

Françoise Breynaert

Entrons dans la liturgie du dimanche

Année A.

Du 1^{er} dimanche de l'Avent à l'Épiphanie.

En partenariat avec radio Espérance.

1er Dimanche de l'Avent de l'année A

Première lecture (Is 2, 1-5)

« Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur. – Parole du Seigneur. » (Is 2, 1-5 AELF)

La première lecture de ce dimanche nous communique de l'espérance, elle nous montre quelle espérance le Seigneur veut voir en nos cœurs.

Cette lecture est-elle un rêve ? Isaïe repousse-t-il dans un avenir lointain ce qu'il était déçu de ne pas voir dans sa génération ? Non : il s'agit d'une Parole du Seigneur. D'une promesse du Seigneur. Isaïe a conscience de prophétiser et de dire quelque chose qui ne vient pas de sa psychologie, mais d'une source divine. Nous croyons que Dieu parle aux hommes. C'est aussi ce que rappelait la structure du Temple de Jérusalem, il y a les deux parvis extérieurs, il y a le sanctuaire, et à l'intérieur du sanctuaire, il y a le Debir, le saint des Saints, le lieu où Dieu parle (en hébreu, parler c'est « Davar » et cela donne le nom « Debir » - « b » et « v » se transmutent).

La prophétie d'Isaïe « Vers elle (Jérusalem) afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux » s'est partiellement réalisée au temps de l'Ancien Testament car Jérusalem et la sagesse du peuple juif ont éclairé en un sens toutes les nations. Le peuple hébreu tenait des routes commerciales vers l'ouest jusque Rome et l'Espagne, et vers l'Est jusque l'Inde et la Chine, et au nord, et au sud. Le long de toutes ces routes, leur sagesse se répandait, et les principaux commandements. Et de nombreux « craignants-Dieu » venaient aux grands pèlerinages pour écouter la sagesse d'Israël. Cependant, la prophétie « ils n'apprendront plus la guerre » ne s'était pas encore réalisée.

Jésus le Messie est né, il a été crucifié et il est ressuscité à Jérusalem, sur la montagne de la maison du Seigneur. Alors toutes les nations ont afflué vers la croix de Jésus pour en recevoir la lumière et le salut. Ce furent d'abord des conversions individuelles, puis des nations entières qui établirent un régime dit de « chrétienté ». « Marchons à la lumière du Seigneur ! » (Is 2, 5). Ces régimes de chrétienté n'étaient cependant qu'une ombre et une préfiguration de ce qui doit encore advenir. Et il y avait encore des guerres.

Si Jésus le Messie avait été accueilli dès sa première venue, la paix mondiale serait advenue sans délai. Mais Jésus n'a pas été accueilli, et il s'en est plaint amèrement en disant :

« Jérusalem, / Jérusalem,
qui tue les prophètes / et qui lapide ceux qui sont députés vers elle,
que de fois ai-je voulu / rassembler tes enfants,
comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, / et vous n'avez pas voulu!
Voici : / votre maison vous sera laissée dévastée.
Je vous [le] dis, / en effet,
vous ne me verrez plus, / jusqu'à ce que vous disiez :

Béni soit celui qui vient / au Nom du Seigneur !' » (Lc 13, 34-35, de l'araméen)

Ce qu'Isaïe a vu au sujet de « Jérusalem » se réalisera au temps que nous appelons la Parousie, c'est-à-dire la seconde venue de Jésus, une venue glorieuse, temps du Royaume à venir « où les justes s'accoutumeront à l'éternité »¹ selon la belle formule de saint Irénée récemment nommé docteur de l'Église. Et, il faut bien le reconnaître, le regard du prophète Isaïe ne distingue pas cette venue glorieuse de la première venue du Messie.

Nous lisons dans le livre de l'Apocalypse, que Jésus ressuscité annonce par exemple à l'Église de Philadelphie : « la Cité nouvelle, Jérusalem, celle qui descend de Mon Dieu » (Ap 3, 11-12), il s'agit des anges et des saints qui vont apparaître en même temps que la Venue glorieuse de Jésus (1Th 3, 13).

Certaines interprétations absurdes ont discrédité la réalité du Royaume à venir, surtout de la part de gréco-latins. Par exemple, saint JUSTIN (±102 - martyr vers 166 à Rome), probablement par souci de simplifier, plaçait la résurrection générale des corps lors de la Venue glorieuse du Christ déjà : « Nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie »². Il faudra beaucoup l'agrandir...

Non, la première résurrection, celle des justes, signifie qu'ils vont apparaître avec le Christ lors de sa Venue glorieuse, à la manière des apparitions du Christ ressuscité et non pas comme une réincarnation sur la terre, ce qui serait une régression.

Isaïe a prophétisé « Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux » (Is 2, 4). L'heureux temps de la paix que nous appelons la Parousie adviendra à travers un jugement. Ceux qui ne veulent pas du règne de Dieu ne pourront plus subsister sur la terre.

Ce jugement est évoqué dans l'évangile de ce dimanche où Jésus dit à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. » (Mt 24, 37-42).

Proposition de lecture : Françoise Breynaert, *La Venue glorieuse du Christ expliquée aux jeunes. Chants, théâtre, peinture, catéchèse*. BoD (janvier 2022)

¹ Saint IRENEE, *Contre les hérésies*, V, 32, 1

² JUSTIN, Dialogue avec Tryphon, 80

Psaume Ps 121 (122)

« Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur. C'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! » À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi ! » À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien » (Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9 AELF))

Au temps où il a été composé, ce psaume évoquait une réalité très concrète, depuis la réforme du roi Josias, Jérusalem était l'unique lieu de culte (auparavant, on voit bien qu'il y avait d'autres sanctuaires, par exemple celui de Silo où était Samuel). On s'y rassemble trois fois par an pour les grandes fêtes de pèlerinage, et l'on chante volontiers « Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! ». Ce psaume est appelé un psaume des montées parce que Jérusalem est sur une montagne de Judée. Jérusalem contient le Temple « la maison du Seigneur » et le palais royal avec sa cour de justice, « le siège du droit, le siège de la maison de David ».

Dans le christianisme, ce psaume convient très bien au dimanche matin, juste avant la sainte Messe qui rassemble le peuple chrétien dans la « la maison du Seigneur notre Dieu ». Jésus est le fils de David, et l'évangile a inspiré un « droit », une certaine législation, c'est pourquoi nous parlons d'un droit canonique et d'une doctrine sociale de l'Église.

Le psaume parle du bonheur. Dans le livre du Deutéronome, la loi du décologue (Dt 5) est donnée dans la perspective du bonheur, « cet heureux pays » (Dt 1, 35 ; 4, 21 ; 4, 22) ou cette « heureuse montagne » (Dt 3, 25), « afin qu'ils soient heureux » (Dt 5, 29) ou parce que le Seigneur veut « te rendre heureux » (Dt 6, 3).

Dans l'évangile, les béatitudes résonnent comme des oracles de délivrance. Le bonheur n'est pas fondé sur la pauvreté, ni sur la faim, ni sur les pleurs, mais sur l'intervention de Dieu. Les pauvres sont bienheureux, car la venue du Seigneur renversera les situations.

Nous souhaitons la paix. Attention, en araméen, il y a deux mots pour exprimer la paix : la šaynā, la tranquillité qui permet de faire de bonnes récoltes, et qui peut s'accompagner de compromissions. Jésus ne donne pas la paix šaynā ; mais Jésus donne la paix šlamā, la plénitude, la paix reçue de Dieu et transmise, et il veut que ses disciples reçoivent cette paix de Dieu et la transmettent.

La génération de Noé était probablement compromise avec des pratiques d'accouplement avec des hominidés géants (afin de produire des hommes esclaves – Gn 6,4 voilé). Notre génération se compromet avec toutes sortes de manipulations qui heurtent le dessein du Créateur. Jésus ne nous donne pas une paix de compromission, une paix šaynā, mais une paix qui vient de Dieu, une paix šlamā. Dieu seul est la Paix. Dieu est la Paix même. Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus dit : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme » (Mt 24, 37-40).

Nous ne sommes pas appelés à une paix de compromission avec la perversité de notre temps. Nous sommes appelés à une paix de plénitude que Dieu seul peut donner.

En refusant le compromis avec le mal, nous allons perdre certaines choses agréables et gratifiantes, et des personnes qui autrefois se présentaient comme des amis vont nous éviter, ou nous critiquer et déformer nos propos. Mais le psaume dit : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! »

Oui, il y a une paix très douce que seul connaît celui qui a refusé la paix de compromission, une paix šaynā ; il reçoit une paix qui vient de Dieu, une paix šlamā.

Oui, il y a un bonheur très profond que connaît celui qui est resté fidèle à la loi de Dieu, et qui en contemple la beauté. Même s'il connaît l'épreuve, il habite un palais royal.

Et ce n'est pas tout. Isaïe a prophétisé « Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux » (Is 2, 4). L'heureux temps de la paix parousiaque adviendra à travers un jugement. Ceux qui ne veulent pas du règne de Dieu ne pourront plus subsister sur la terre. Et ce jugement est évoqué dans l'évangile de ce dimanche où Jésus dit à ses disciples : « Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. » (Mt 24, 41-42).

Alors adviendra la réalisation de la prière du Notre Père : « que ta volonté soit faite, sur la terre, comme au ciel ». Et ce sera sur la terre la nouvelle Jérusalem, en présence des anges du ciel. Dans cette perspective, le psaume prend toute sa saveur :

« Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur !

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur. C'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem : Paix à ceux qui t'aiment ! [...] (Ps 121)

Oui, si nous attendons que le jugement soit fait par le Christ en sa venue glorieuse, nous sommes doux, patients, en paix.

Deuxième lecture (Rm 13, 11-14a)

« Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. – Parole du Seigneur. » (Rm 13, 11-14a AELF)

Cette lecture nous invite à méditer sur le sens de l'histoire. L'histoire n'est pas un cycle répétitif. Elle a un début et elle aura une fin. Le dessein du Créateur doit réussir, à sa plus grande gloire. Et, écrit saint Paul aux Romains, « le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants » (Rm 13, 11).

Expliquons d'abord le mot « salut ».

Dans les Évangiles, tous les passages où Jésus dit « ta foi t'a sauvé » sont en araméen « ta foi t'a vivifié ». Bien sûr que la Venue glorieuse du Christ inclut un jugement contre le mal, car rien d'impur n'entrera dans la Jérusalem nouvelle, ou au Paradis, mais la Venue glorieuse mais elle ne se limite pas au jugement, elle n'est même pas d'abord cela : elle est d'abord une vivification. C'est dans cette perspective que ce verset de la lettre aux Hébreux mérite d'avoir été écrit : « Ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent » (He 9, 28). Certains traducteurs, qui travaillent sur l'araméen, traduisent la finale : « pour la vie de ceux qui l'attendent » (He 9, 28). La délivrance du péché originel, il est vrai, s'est réalisée « une seule fois ». Quand le Christ apparaîtra une seconde fois, ce n'est « plus à cause du péché [de nos péchés, la Pshitta inclut ce pronom] » car sa première venue a suffi pour enlever les péchés, c'est pour la vivification ; et il y a une continuité entre le langage de la « vivification » et l'enseignement de Jésus sur la « régénération » (Mt 19, 28).

Revenons à la lettre de saint Paul aux Romains, « le salut [vivification] est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants » (Rm 13, 11). Pour ceux qui l'attendent, la Venue glorieuse du Christ sera une purification-vivification-jugement fait pour nous aider à nous comprendre et nous réconcilier entre nous, rejoignant notre désir profond de communion et de vie...

Le chrétien, nous dit saint Paul, porte « Les armes de la lumière ».

Il nous faut être conscient des fausses pensées eschatologiques, c'est-à-dire de fausses visions du processus de la fin des temps.

Dès le Moyen Age, la Kabbale juive pense que les Juifs peuvent hâter la venue du messie et que le peuple juif doit revenir en Terre sainte. Au XVI^e siècle, Isaac Luria ajoute : les Juifs sont le principal moteur de l'histoire. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est la figure de Jakob Frank, une figure qui influence beaucoup, quoiqu' obscurément, notre temps. En l'an 1759, en Pologne, Jakob Frank se présenta comme la réincarnation de Sabataï Tsevi, un faux messie (1626-1676). Il vécut dans la clandestinité, la transgression de la Loi juive, le rejet du Talmud et de la Torah tout en restant fidèle, en secret, à la Kabbale et au Zohar. La même année, il se « convertit » au catholicisme et fut baptisé le 17 septembre 1759 à Lwów, et confirmé le 18 novembre à Varsovie, son parrain n'étant autre qu'Auguste III, le grand-père maternel de Louis XVI. Dix mille à vingt mille Juifs le suivirent. Ses successeurs connurent une ascension fulgurante, le mouvement se transforma en secte hérétique qui infiltra l'aristocratie européenne. Sa doctrine hérite d'un traité de la Kabbale qui, en l'an 1500 parlait

déjà de la rédemption de Satan. En conséquence, le sublime dans le mal est, selon lui, la route du bien ; et la route de l'abîme est terrifiante et effrayante.

Un certain nombre de pensées révolutionnaires (« l'ordre par le chaos »), pensées guerrières ou même génocidaires, maçonnique ou non, ont pu recevoir une impulsion du mouvement qu'il initia. L'idée d'un ordre par le chaos se répand de manière insidieuse dans divers milieux... Telle n'est bien sûr pas la pensée chrétienne. Et la lecture que ce dimanche nous donne est une réponse puissante à ce genre de doctrine :

« Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur. » (Rm 13, 12b-14a)

On peut aussi réentendre en ce sens la première lecture : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers » (Is 2, 3).

La Venue de Jésus dans la gloire, qui sera l'objet de l'évangile, sera insupportable à ceux qui sont allés trop loin dans l'iniquité. Ils tomberont dans l'étang de feu comme le dit l'Apocalypse. « Tenez-vous donc prêts » (Mt 24, 44) nous dira l'évangile de ce dimanche.

La seconde lecture s'achève par ces paroles très douces : « revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ » (Rm 13, 14).

Par nous-mêmes, nous sommes si faibles, si pauvres, sans gloire, sans amour, mais voilà, il y a un cadeau, un cadeau merveilleux, Jésus nous est donné pour que nous nous en revêtions. Recevons ce cadeau de Notre-Dame, de la très sainte Vierge Marie. Elle veut nous revêtir du Christ comme dans l'Ancien Testament, Rébecca, l'épouse d'Isaac, a revêtu le fils cadet des vêtements du fils aîné afin qu'il soit béni de son père. Revêtons-nous du Christ, de ses vertus, de son amour, de sa capacité de pardonner, de sa capacité d'aimer le prochain, de sa capacité de louer Dieu.

« Revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ » (Rm 13, 14), et ainsi, le jour de sa Venue glorieuse sera pour vous le jour des noces.

Cf. F. Breynaert, *Trente-trois jours pour se consacrer à Jésus-Christ par Marie*, EDB, Nouan le Fuzelier, 2012 (traduit en espagnol, Edibesa, Madrid 2013) (Nihil obstat).

Évangile (Mt 24, 37-44)

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » (Mt 24, 37-44 AELF)

Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. Littéralement « ils prenaient femmes et donnaient [leurs filles] aux maris », Jésus évoque les mariages de la génération jugée mauvaise et l'on peut penser qu'elle organisa des accouplements avec des hominidés pour avoir des esclaves plus grands appelés élogieusement les Nephilim (Gn 6, 4), mais ce sont les « mauvais desseins » à cause desquels Dieu « se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre » (Gn 6, 5-6). Cependant l'existence de Noé, seul juste, fut préservée, et par la suite admirée et vénérée.

Jésus dit que certains seront pris : nous avons le verbe araméen « conduire [dbr] » signifie aussi emmener, et épouser, ils accompliront les noces de l'Alliance, ils seront conduits dans l'ultime Exode, comme le chante le Cantique de Moïse « Ta grâce a conduit ce peuple que tu as racheté, ta force l'a guidé vers ta sainte demeure » (Ex 15, 13), et ce n'est pour rien que l'Apocalypse dit que et ceux qui ont triomphé de la Bête, de son image et du chiffre de son nom [...] chantent le Cantique de Moïse » (Ap 15, 2-3). C'est pour eux la « Parousie ».

Jésus dit que d'autres seront laissés, en araméen le verbe šbq signifie aussi répudier, renvoyer, chasser, laisser tomber : ayant rejeté la volonté divine et son règne, ils n'auront plus le droit de vivre sur la terre, c'est pour eux le jugement, ils tomberont dans l'étang de feu.

Expliquons aussi pourquoi l'évangile utilise l'expression « fils de l'homme » au lieu de dire simplement « moi, Jésus » (Mt 24, 37). L'explication est qu'ici, Jésus se réfère au prophète Daniel, plus précisément au chapitre 7 du livre de Daniel dont le début peut se résumer ainsi : « Le visionnaire voit la succession des grands empires du monde dans l'image de quatre bêtes énormes sortant de la mer, venues d'en bas, elles représentent un pouvoir reposant avant tout sur la violence, un pouvoir de nature bestiale. Daniel dresse donc un tableau sombre et extrêmement inquiétant de l'histoire du monde. Certes, la vision n'est pas seulement négative. La première bête est un lion avec des ailes d'aigle, à qui l'on arrache les ailes. Puis elle fut soulevée de terre et dressée sur ses pieds, comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné (Dn 7, 4). L'humanisation du pouvoir est donc possible, même en notre temps. Le pouvoir peut avoir un visage humain. Ce salut, pourtant, est relatif, l'histoire, pour le reste, continue et elle deviendra par la suite plus sombre encore »³.

« La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, différent de tous les royaumes. Elle mangera toute la terre, la foulera aux pieds et l'écrasera. Et les dix cornes : de ce royaume, dix rois se lèveront et un autre se lèvera après eux ; il sera différent des premiers

³ Extrait de J. RATZINGER - BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, I, Flammarion, Paris 2007, p.354-355.

et abattra les trois rois ; il proférera des paroles contre le Très-Haut et mettra à l'épreuve les saints du Très-Haut. Il méditera de changer les temps et le droit, et les saints seront livrés entre ses mains pour un temps et des temps et un demi-temps. Mais le tribunal siègera et la domination lui sera ôtée, détruite et réduite à néant jusqu'à la fin. Et le royaume et l'empire et les grandeurs des royaumes sous tous les cieus seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son empire est un empire éternel et tous les empires le serviront et lui obéiront » (Dn 7, 23-27).

Ce qui est intéressant à remarquer, c'est que pour le prophète Daniel, le jugement n'est pas synonyme de fin du monde, la fin des temps est un processus qui laisse place à un royaume des justes sur la terre, mais dans une *transition vers l'éternité*.

Lisons maintenant ces quelques lignes de Daniel que nous avons momentanément laissées de côté : « Et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme *un Fils d'homme* ; il parvint jusqu'au vieillard, et on le fit avancer vers lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite » (Dn 7, 13-14).

Isaïe a prophétisé « Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux » (Is 2, 4). L'heureux temps de la paix que nous appelons la Parousie adviendra à travers un jugement. Ceux qui ne veulent pas du règne de Dieu ne pourront plus subsister sur la terre.

Le psaume commence en ces termes « Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! Maintenant notre marche prend fin » L'histoire a un sens, elle a un but. Le psaume continue : « Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! » Nous ne sommes pas appelés à une paix de compromission avec la perversité de notre temps, sa corruption et l'hypnose des masses. Nous sommes appelés à une paix de plénitude que Dieu seul peut donner, une paix qui vient de Dieu, une paix šlamā.

La seconde lecture s'achève par ces paroles très douces : « revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ » (Rm 13, 14). C'est lui le Fils de l'homme qui reviendra sur les nuées du Ciel, glorieux, triomphant. Le reste s'effondrera, les autres tomberont à genou devant lui. Alors revêtons-nous du Christ, de ses vertus, de son amour, de sa capacité de pardonner, de sa capacité d'aimer le prochain, de sa capacité de louer Dieu, alors sa venue glorieuse sera pour nous l'heureux temps des noces.

Retrouvez cet enseignement sur foi-vivifiante.fr

BREYNAERT, Françoise, La Venue glorieuse du Christ. Véritable espérance pour le monde. Editions du Jubilé (octobre 2016).

BREYNAERT, Françoise, *Second Coming of Christ, The Ancient Doctrine and Present Times*, St. Augustine's Press, August 2022

« Solidement ancré sur les fondements scripturaires et patristiques, le livre de Françoise Breynaert nous expose l'enseignement de l'Église sur le retour glorieux du Christ, tout en nous mettant bien en garde contre les autres messianismes, religieux ou politiques. » (+ Mgr Dominique Rey *Évêque de Fréjus-Toulon*)

2^{ème} Dimanche de l'Avent de l'année A.

1^{ère} lecture - Is 11, 1-10

« 1 En ce jour-là, un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. » (Is 11, 1)

Isaïe annonce Jésus le Messie, mais il ne discerne pas sa première venue et sa venue glorieuse.

La lettre aux Romains applique la prophétie d'Isaïe à la première venue de Jésus : « Le Christ s'est fait ministre des circoncis à l'honneur de la véracité divine, pour accomplir les promesses faites aux patriarches, et les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde, [...] Isaïe dit à son tour : Il paraîtra, le rejeton de Jessé [Is 11, 1], celui qui se dresse pour commander aux nations. En lui les nations mettront leur espérance » (Rm 15, 8-12).

L'Apocalypse applique la prophétie d'Isaïe à la seconde venue de Jésus « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange publier chez vous ces révélations concernant les Eglises. Je suis le rejeton de la race de David, l'Etoile radieuse du matin. » (Ap 22, 16 // Is 11, 1). C'est seulement au moment de la seconde venue de Jésus que le jugement du monde s'accomplira, et alors, « du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant » (Is 11, 4), ce qui s'accomplit dans l'Apocalypse, spécialement au chapitre 19.

Dans l'évangile selon saint Jean : « Et Jean [Baptiste] rendit témoignage en disant : 'J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui'. » (Jn 1, 32 // Is 11, 2)

Lisons justement la suite de la prophétie d'Isaïe.

« 2 Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – 3 qui lui inspirera la crainte du Seigneur. » (Is 11, 2-3)

Le don de sagesse nous fait juger, apprécier, goûter. Il perfectionne la vertu de charité et réside en même temps dans l'intelligence et dans la volonté, parce qu'il répand dans l'âme lumière et chaleur, vérité et amour.

Le don d'intelligence nous manifeste l'harmonie intime des vérités révélées ; en ce temps de l'Avent, remarquons que personne n'a eu d'une manière aussi fine que la Vierge Marie "le sens du Christ."

Le don de conseil perfectionne la vertu de prudence, en nous faisant juger rapidement et sûrement par une sorte d'intuition surnaturelle ce qui convient de faire, spécialement dans les cas difficiles. Ce don fut admirable en Marie, appelée par l'Église "Mère du bon conseil". Cette rapidité de Marie à s'adresser à Dieu et à recevoir les éclairages divins, dans toutes les circonstances de sa vie, maintenait dans son âme une parfaite paix.

Le don de force perfectionne la vertu de force, en donnant à la volonté une poussée et une énergie qui la rend capable d'opérer ou de souffrir de grandes choses, joyeusement et intrépidement, en dépassant tous les obstacles. Marie, en s'appuyant sur Dieu, dépassa chaque difficulté, surmonta tous les dangers, et accomplit l'entreprise ardue de coopérer avec le Christ au rachat du genre humain, stable comme un rocher sur le calvaire. En même temps, Marie se repose en Dieu comme un enfant entre les bras de sa mère, car c'est Dieu qui est fort.

L'objet du don de science, ce sont les choses créées en tant qu'elles nous mènent à Dieu, de qui elles proviennent et par qui elles sont conservées. La prière du Magnificat manifeste la science que la Vierge Marie avait du sens de l'histoire.

Le don de piété peut se méditer avec la parole qu'Élisabeth adressa à Marie lors de sa Visitation : « Et comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? [...] Car

dès l'instant de ta salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. » Jean-Baptiste, qui ne voit rien, reçoit sa grâce. Il faut y penser quand on songe à l'immensité de ceux qu'on ne peut pas atteindre, qui sont derrière des barreaux ou derrière des murs qui les isolent. On peut les atteindre par la prière, secrètement.

Le don de crainte perfectionne en même temps la vertu d'espérance et la vertu de tempérance : la vertu d'espérance, en nous faisant craindre de déplaire à Dieu et d'être séparé de Lui ; la vertu de tempérance, en nous détachant des faux plaisirs qui pourraient nous faire perdre Dieu. C'est donc un don qui incline la volonté vers le respect filial de Dieu, nous éloigne du péché parce qu'il lui déplaît, et nous fait espérer en son aide.

Le don de crainte, déjà, a fait choisir à Marie la condition de virginité, alors qu'en Israël les femmes espéraient engendrer le Messie ou du moins sa lignée. Quand l'ange lui dit « Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ». Et elle fut troublée par ces paroles. Dieu presque toujours jette comme un voile sur les âmes qu'Il aime de plus, en sorte qu'elles sont les dernières à connaître leur profondeur. La crainte de Marie est celle de la créature qui sent son Dieu venir à elle. Crainte que l'on voit souvent dans la vie des saints quand l'extase va tomber sur eux, on les sent comme tremblants et comme disloqués au contact de cette grâce de Dieu, de cette descente de Dieu en eux. La Vierge Marie est toute tremblante de subsister encore en face de Lui.

Continuons la lecture d'Isaïe :

« Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. 4 Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. [cela c'est le jugement eschatologique, dans l'Apocalypse, c'est Jésus, roi des rois, Verbe de Dieu, il élimine la bête et le faux prophète non pas par des armes mais par l'épée de sa bouche, c'est-à-dire sa parole, comme Isaïe dit, « par le bâton de sa parole »]

5 La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins.

6 Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

7 La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. 8 Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.

9 Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. 10 Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. – Parole du Seigneur. » (Is 11, 3-10)

« Le loup habitera avec l'agneau, etc. » (Is 11, 6-8) décrit le temps de la parousie après le jugement eschatologique qui « fera mourir le méchant » (Is 11, 4), ces images représentent l'harmonie sociale dans le royaume des justes et l'harmonie entre les nations.

Psaume Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 12-13, 17)

« Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !
En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !
Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.
Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent
bienheureux ! »

Chers auditeurs, on n'obtiendra pas un monde idéal, un grand Reset comme on dit de nos jours, en provoquant un chaos généralisé.

La figure du roi David était souvent décevante, tout comme celle de tant de rois au cours des siècles. Le psaume annonce la figure lumineuse et glorieuse du Messie, dans le sillage de l'espérance prophétique exprimée par Isaïe dans la première lecture : « Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays » (Is 11, 4).

Dans ce psaume, il est fait trois fois mention de la justice. Nous nous trouvons naturellement en présence d'éléments qui appartiennent au style des poésies de cour, avec l'emphase qui leur est propre. Mais ces paroles acquièrent désormais leur vérité dans l'action du roi parfait, attendu et espéré, le Messie. La justice et la paix sont les signes de l'entrée du Messie dans notre histoire. L'élément décisif pour reconnaître la figure du roi messianique est surtout la justice et son amour pour les pauvres (cf. vv. 12-14).

Celle-ci est en particulier rendue aux pauvres qui, en revanche, sont généralement les victimes du pouvoir. Celui qui ne respecte pas le droit n'accomplit pas seulement un acte politiquement incorrect et moralement injuste. Il commet également un acte contre Dieu, un délit religieux, car le Seigneur est le protecteur et le défenseur des pauvres et des opprimés, des veuves et des orphelins, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont pas de protecteurs humains⁴.

Toute l'humanité, oubliant et effaçant même chaque division, convergera vers ce souverain de justice, accomplissant ainsi la grande promesse faite par le Seigneur à Abraham : « Bénies seront en lui toutes les races de la terre » (Ps 71, 17; cf. Gn 12, 3).

Dans la figure de ce roi-Messie, la tradition chrétienne a perçu le portrait de Jésus-Christ. Et Jésus fut acclamé roi le dimanche des rameaux par une foule joyeuse qui fut témoin de son amour pour les pauvres.

Saint Augustin, dans son Commentaire sur le Psaume 71, explique que les humbles et les pauvres, au secours desquels le Christ vient, sont "le peuple des croyants en lui", afin que ce roi, fils du roi, les libérât du puissant", c'est-à-dire de Satan, le "calomniateur", le "puissant". "Mais notre Sauveur a humilié le calomniateur, et il est entré dans la maison du puissant, en emportant ses vases après l'avoir enchaîné; il "a libéré le petit du puissant, et le pauvre qui n'avait personne pour le secourir". En effet, aucune puissance créée n'aurait été capable d'accomplir cela : ni celle de quelque homme juste, ni même celle de l'ange. Il n'y avait personne en mesure de nous sauver ; voilà alors qu'il est venu lui-même, en personne, et qu'il nous a sauvés" (71, 14: *Nuova Biblioteca Agostiniana*, XXVI, Roma 1970, pp. 809-811).

⁴ JEAN PAUL II, Audience du mercredi 1^{er} décembre 2004

« Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! » C'est ici qu'entre en scène une dimension universaliste, qui va de la Mer Rouge ou de la Mer Morte jusqu'à la Méditerranée, de l'Euphrate, le grand "fleuve" oriental, jusqu'aux frontières extrêmes de la terre (cf. v. 8). Il s'agit d'un regard qui s'étend sur toute la carte du monde alors connu.

En Jésus, Israël s'ouvre à l'universel ; alors que l'Ancien Testament décrit les frontières de la terre promise à Abraham, saint Paul écrit : « Abraham hérite du monde » (Rm 4, 13)⁵. C'est vrai au temps de saint Paul (qui est juif), et ce sera encore vrai dans les derniers temps.

On le comprend bien, pour qu'il domine sur la terre entière, il faut que les ennemis de Dieu aient été jugés, c'est ce qui a été entrevu par le prophète Isaïe dans la première lecture : « Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. [...] il fera mourir le méchant » (Is 11, 4).

Tout ceci n'est pas un discours facile. Nous parlons d'un Jugement, et pas seulement un jugement entre le bien et le mal qui sont au fond de mon cœur mais d'un jugement entre les hommes. Ce n'est pas un jugement que moi je vais faire, ou que ma nation va faire, c'est un jugement qu'un autre fera. Dans le Nouveau Testament, il est question d'un Antichrist et de se positionner pour ou contre l'Antichrist. Même un non-chrétien peut se positionner contre l'Antichrist, quoiqu'il soit généralement dans un système postchrétien antichristique, en disant « non ça c'est pervers je n'en veux pas, je veux pas ça ».

Cette révélation est importante pour notre société. Trop souvent on veut accomplir tout seul l'idée d'un monde où il n'y aurait plus de mal ! Et donc on va vouloir éliminer les méchants les mécréants, ceux qui ne pensent pas comme nous, les mauvais et ça va donner des goulags, des Jihads, des dictatures, des épurations ! Ces mécanismes sont les conséquences d'une contrefaçon du christianisme, une idée chrétienne tronquée, amputée.

Comprenons bien l'importance de l'évangile : « Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il rassemblera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas » (Mt 3, 12).

Gardons l'espérance, comme dit le psaume : Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice. Dieu donnera au roi, Jésus, ses pouvoirs, lui qui est le Fils de Roi, le fils de Dieu qui est Roi de l'univers, et souverain maître de l'histoire.

⁵ En Gn 12, 7, la promesse se limite à ce qu'Abraham peut voir autour de lui, à partir de Sichem. En Gn 17, 8, la terre promise à Abraham se limite « à toute la terre de Canaan », c'est-à-dire l'ancienne Palestine, mais en Gn 15, 18, il s'agit d'un territoire étonnant : « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate » (Gn 15,18) : tout le monde connu par Abraham ! Lorsque saint Paul évoque « la promesse faite à Abraham ou à sa descendance de recevoir le monde en héritage » (Rm 4, 13), ce n'est donc pas tant une déformation de l'Écriture qu'un choix théologique. Et dans ce cas, l'idée de terre promise n'a plus aucune implication politique puisqu'elle concerne toute la terre.

Deuxième lecture Rm 15, 4-9

« Frères, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom. – Parole du Seigneur ». (Rm 15, 4-9)

Chers auditeurs, saint Paul répète deux fois le mot « persévérance ». Et il nous dit de vivre « selon le Christ Jésus », selon le Messie Jésus. La stabilité de notre intention de vivre selon le Christ rend gloire à Dieu. Notre persévérance dans l'union au Christ produit une unité les uns avec les autres. On a parfois l'idée qu'un peu d'esprit du monde, un peu de compromis avec la corruption peut ménager l'unité, c'est exactement l'inverse. Plus on est « comme Jésus », « selon Jésus », plus l'unité se fortifie.

On lit dans les Actes des apôtres que la mission chez les païens pose problème (Ac 15). Ce problème reposait⁶, entre autres, sur la conviction, tirée des Écritures, que cette mission ne procédait pas suivant le déroulement attendu. Selon Amos 9, 11-12 (ou encore selon Isaïe 1,1-2, Michée 4, 1-2), Israël devait sûrement être restauré en premier, avant que la question des nations ne se pose. Or Israël était encore sous domination romaine. Mais le baptême de Jésus au Jourdain a une certaine analogie avec la traversée du Jourdain par Israël au temps de Josué. On peut donc dire que Jésus a été la hutte de David, branlante et ruinée sur la croix et que la restauration d'Israël annoncée par les prophètes, c'est la Résurrection de Jésus. La restauration d'Israël, c'est aussi le fait que des Juifs (beaucoup, mais cependant pas tous) l'ont reconnu comme Messie. Alors que les Juifs étaient aux alentours de 2% de la population mondiale au temps du Christ, leur nombre a chuté brutalement au temps de la première génération chrétienne, non pas qu'ils soient morts, mais parce qu'ils sont devenus chrétiens.

Ainsi, tout est en ordre parce que la conversion des nations a commencé après Pâques, c'est-à-dire après la résurrection de Jésus. Et l'apôtre saint Jacques, peut clore le débat et justifier la mission de Paul chez les païens en citant le prophète Amos : « Dieu a pris soin de tirer d'entre les païens un peuple réservé à son Nom. ¹⁵ Ce qui concorde avec les paroles des Prophètes, puisqu'il est écrit : Après cela je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée ; je relèverai ses ruines et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, ainsi que toutes les nations qui ont été consacrées à mon Nom, dit le Seigneur qui fait connaître ces choses depuis des siècles [= Amos 9, 11-12]. C'est pourquoi je juge, moi, qu'il ne faut pas tracasser ceux des païens qui se convertissent à Dieu » (Actes 15, 14-19).

Un détail important doit être signalé. Le texte hébreu dit « afin qu'ils possèdent le reste d'Edom » (Amos 9, 12), mais Jacques cite Amos dans le texte de la Septante : « afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur » (Amos 9, 12), en effet, il ne s'agit pas de posséder les nations, autrement dit de les incorporer par la circoncision dans l'entité politique d'Israël,

⁶ Cf. P. W. L. WALKER, *Jesus and the Holy land*, B. Eerdmans Publishing Co, Michigan, 1996, p. 292-296

mais d'accueillir la quête des hommes en préservant la distinction entre Israël et un peuple (pagano-chrétien) tiré des nations.

Dans l'évangile de ce jour, nous entendrons les paroles de Jean le Baptiste : « N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham » (Mt 3, 9).

Il ne faut pas oublier l'Ancien Testament parce qu'il nous enseigne combien Dieu inscrit son Alliance dans notre histoire, et qu'il est le maître de l'Histoire. Et la Venue glorieuse du Christ accomplit les antiques prophéties, comme l'explique saint Irénée, – disciple de saint Polycarpe, disciple de saint Jean :

« "Lorsque les villes des nations seront dépeuplées, faute d'habitants, ainsi que les maisons, faute d'hommes, et lorsque la terre sera laissée déserte... (Is 6,11) "Dieu éloignera les hommes, et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre (Is 6,12)." [...] Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Antéchrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité : alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur [la Parousie] ; ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père et, dans ce royaume, ils accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles. [...] Mais lorsque cette "figure" aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité au point de ne plus pouvoir vieillir, "ce sera alors le ciel nouveau et la terre nouvelle (Is 65,17)", en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec Dieu d'une manière toujours nouvelle. » (AH, V, 35 – 36,1).

En parlant d'un royaume sur la terre, saint IRENEE n'ouvre pas la porte aux faux messies, car ce royaume advient dans la grâce de vivification concomitante avec la Venue glorieuse du Christ.

Face à toutes les tentations messianiques, le christianisme fait entendre l'avertissement sur la venue de l'Antichrist :

« 675 L'imposture religieuse suprême est celle de l'AntiChrist, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2Th 2,4-12 ; 1Th 5,2-3 ; 2Jn 7 ; 1Jn 2,18 2,22).

676 Cette imposture anti-chrétienne se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme⁷, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" (cf. Pie XI, enc. "Divini Redemptoris" condamnant le "faux mysticisme" de cette "contrefaçon de la rédemption des humbles"⁸). » (Catéchisme 675-676).

⁷ Cf. DS 3839.

⁸ VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 20-21.

Évangile Mt 3, 1-12

« En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : ‘Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche’. Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N’allez pas dire en vous-mêmes : ‘Nous avons Abraham pour père’ ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l’eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l’Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s’éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu ». (Mt 3, 1-12 AELF)

Jean Baptiste est littéralement « la voix qui crie dans le désert [hūrbā – désert dévastation, dérivant du verbe tuer dévaster – l’autre mot pour dire le désert madberā dérive du mot parole] ». Jean Baptiste parle dans ce désert qui évoque la dévastation due au péché, et il appelle à la conversion.

Le baptême au gué du Jourdain se passait là où convergent les routes de commerce de l’Orient vers Jérusalem. Littéralement « sortait vers lui Jérusalem, toute la Judée et toute la région [qui était autour du] Jourdain ». Le verbe « sortir » rappelle en araméen le mot « Exode ». Les pénitents quittaient la Judée en traversant le Jourdain au gué, ils s’avançaient dans une zone semi-désertique, mémoire de l’Exode, et sortaient du « désert » pour se faire baptiser, laissant littéralement tomber leurs péchés dans le courant qui les emporte vers la Mer Morte, afin d’entrer de nouveau en Terre promise. C’est aussi là où, venant du désert, Josué traversa le Jourdain pour entrer en Terre promise (Jos 3, 16).

Les paroles de Jean le Baptiste concernant Jésus – « Lui vous baptisera dans l’Esprit Saint et le feu » – se méditent avec la première lecture et la prophétie d’Isaïe : « Sur lui reposera l’esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur » (Is 11, 2-3), nous avons expliqué ces versets.

Le magistère de l’Église écartera l’hérésie de Marcion qui voulait mettre entre parenthèses la préparation de l’Ancien Testament. Or le baptême au Jourdain par Jean-Baptiste résume cette préparation, que nous pouvons résumer de manière succincte⁹ :

Le Créateur n’est pas lointain, mais il veut faire « Alliance ». Il « visite » l’humanité et il agit dans l’histoire pour délivrer les gens de l’oppression.

Les hommes sont appelés à respecter la loi de Dieu : ne pas invoquer d’autres dieux (c’est-à-dire de bannir toute pratique magique ou invocation des « esprits » parmi lesquels les anges

⁹ Pour une meilleure connaissance, cf. Françoise BREYNAERT, *Parcours biblique*, Parole et Silence (Embrasure), 2016.

déchus s'infiltrer), ne pas prononcer en vain le nom de Dieu, respecter le jour du Seigneur, honorer ses parents, bannir le meurtre, l'adultère, le vol, le mensonge, la convoitise. C'est tout cela bien sûr que rappelait Jean-Baptiste dans sa prédication.

Ensuite, Jean-Baptiste annonce que Jésus le Messie va nettoyer son aire [à battre le blé], et il amassera son grain dans le grenier ».

Jean pouvait imaginer que le Christ nettoierait son aire par un jugement immédiat. La suite de l'Évangile nous apprendra que le jugement est différé au temps de sa venue glorieuse (Parousie).

Lisons le commentaire de saint Augustin (354-430) datant de sa première période (prémoraliste) :

« Le huitième jour figure la vie nouvelle qui suivra la fin des siècles, comme le septième désigne le repos dont jouiront les saints sur cette terre ; car le Seigneur y régnera avec ses saints [...] C'est sur cette terre effectivement que l'Église apparaîtra d'abord environnée d'une gloire immense, revêtue de dignité et de justice. Point de déceptions alors, point de mensonge, point de loup caché sous une peau de brebis. [...] Dans ce moment donc il n'y aura plus de méchants, ils seront séparés d'avec les bons ; et, semblable à un monceau de froment qu'on voit sur l'aire encore, mais parfaitement nettoyé, la multitude des saints sera placée ensuite dans les célestes greniers de l'immortalité.

Ne vanne-t-on pas le froment dans le lieu même où on l'a battu ? Et l'aire où on l'a foulé pour le séparer de la paille ne s'embellit-elle point de la beauté de ce froment que rien ne dépare ? Si nous y voyons encore, quand on a vanné, la paille amoncelée d'un côté, nous y voyons d'autre part le blé entassé ; mais nous savons à quoi est destinée cette paille et avec quelle allégresse le laboureur contemple ce froment. [...] À la suite de ce septième jour, quand on aura contemplé sur l'aire même cette belle récolte, la gloire et les mérites des saints, nous entrerons dans cette vie et dans cette paix dont il est dit que "l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, que dans le cœur de l'homme n'est point monté ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment" »¹⁰.

Comme saint IRENEE avant lui, le jeune saint AUGUSTIN (sermon 259) s'appuie sur de nombreux textes de l'Écriture pour décrire une « histoire de la fin » avec un temps intermédiaire au moment de la manifestation glorieuse du Christ. Précisons d'emblée que, dans sa seconde période (moraliste), excédé sans doute par des interprétations trop charnelles, saint AUGUSTIN s'écarte de cette perspective jusqu'à l'occulter totalement¹¹.

Aujourd'hui, nous sommes déroutés par l'idée d'un temps intermédiaire au moment de la venue glorieuse du Christ. Le sentiment d'étrangeté est normal. Pour y voir plus clair, j'ai publié plusieurs ouvrages.

La Venue glorieuse du Christ expliquée aux jeunes. Chants, théâtre, peinture, catéchèse. BoD (janvier 2022) et La Venue glorieuse, véritable espérance pour le monde, Jubilé 2016.

¹⁰ Saint AUGUSTIN, *Sermon* 259.

¹¹ Saint AUGUSTIN, *La Cité de Dieu* XX, 7 et XXII, 30.

3^e dimanche de l'Avent (Gaudete) de l'année A

1^e lecture Is 35

« Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : *c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu*. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient. – Parole du Seigneur » (Lecture Is 35, 1-6a.10).

Chers auditeurs, le livre d'Isaïe traverse trois périodes, avant l'exil, pendant l'exil, et au retour d'exil. L'exil des Hébreux à Babylone en l'an 587 ou 597 avant J-C, au temps de l'empereur Nabuchodonosor fut un drame terrible : Jérusalem fut détruite, le Temple saccagé, le roi partit zzzz les yeux crevés... Mais les grands empires se succèdent. Et après les Assyriens, c'est au tour des Perses de dominer la région. Or le perse Cyrus, en l'an 538 avant J-C, émet un décret permettant aux Hébreux de rentrer chez eux et de rebâtir leur Temple ; Isaïe y voit la main du Seigneur, et il dit : « Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent ». La lecture de ce dimanche nous fait goûter la joie de cette libération et de ce retour. Le prophète vit tous ces événements dans la foi, la foi en Dieu qui règne sur les empereurs, la foi en Dieu Souverain maître de l'histoire.

En racontant sa vocation, Isaïe dit : « Je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaot, sa gloire emplit toute la terre » (Is 6, 1-3). À travers tout le livre d'Isaïe, nous lisons cette toute-puissance de Dieu... et c'est la première fois dans la Bible, que l'on parle d'un plan de Dieu sur le monde. Dieu règne sur « toute la terre ».

La lecture d'aujourd'hui annonce une visite de Dieu, « Voici votre Dieu, il vient lui-même ». Tout l'Ancien Testament attend la venue de Dieu, la visite de Dieu. « Il vient ». La visite de Dieu est généralement une délivrance (Gn 50, 24-25 ; Ex 3, 16 ; 4, 31 ; 13, 19 ; 30, 12 ; Is 23, 17 etc.), mais dans certains cas cette visite est un châtement (Ps 88, 33 ; Si 2, 14) : Dieu ne peut délivrer de l'emprise du mal sans aussi juger et châtier ceux qui rejettent sa loi.

« Il vient lui-même ». Va-t-il venir à travers un événement miraculeux, comment imaginer qu'il vienne en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie ? L'Ancien Testament ne savait pas de quelle manière Dieu allait venir, du moins, pas précisément. En tout cas, la visite de Dieu est attendue avec joie, avec confiance. Dieu le créateur est un Dieu d'amour dont la visite est un cadeau, une heureuse surprise, un honneur, une gloire, une splendeur. Il est le Créateur, il est aussi le médecin qui visite pour soigner, et il est aussi le Sauveur. Le dimanche de Gaudete, le dimanche de la joie, nous donne à entendre l'annonce de cette visite : « Voici votre Dieu [...] Il vient lui-même » (Is 35, 4)

L'évangile qui développe le plus ce thème de la visite de Dieu, est probablement celui de Luc. Élisabeth s'émerveillait de la visite de « la mère de mon Seigneur » (Lc 1, 43), tandis que Zacharie annonçait le temps où « nous visitera le soleil levant d'en haut » (Lc 1, 78). La visite de Dieu en la personne de Jésus est notamment reçue par un centurion, avec grande vénération, et lui apporte la joie de la guérison de son précieux serviteur (Lc 7, 1-10). La visite de Dieu en la personne de Jésus est une entière surprise pour une veuve ayant perdu son fils unique que Jésus ressuscite, suscitant l'acclamation du peuple : « Dieu a visité son peuple ! » (Lc 7, 11-17). La visite de Jésus s'étend jusqu'au pays en face de la Galilée, et opère un exorcisme (Lc 8, 26-33), de retour en Galilée, il apporte la vie et la fécondité à travers la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection d'une jeune fille de 12 ans (Lc 8, 40-56). On peut y entendre une préfiguration de la seconde visite de Jésus, dans la gloire, qui sera accompagnée d'un refoulement de Satan en enfer (Ap 20, 3) et d'une vivification de ceux qui l'attendent (He 9, 28).

C'est en ce sens que vaut pour nous aujourd'hui, actuellement, cette parole du prophète Isaïe (Is 35, 3-4) : « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu », et mot à mot de l'araméen, « il vient en demandant des comptes », participe présent du verbe [tb^c] qui signifie suivre, demander, demander des comptes, nous retrouvons ce verbe dans une parabole de l'évangile de Luc à la fin du chapitre 17 ; une veuve réclame longtemps justice à un juge inique et finalement, le juge se dit : « je demanderai compte pour elle ʿeṭbāʿīh [racine tb^c] » et Jésus conclut la parabole en affirmant que Dieu fera les comptes « tḅāʿtā [racine tḅ^c] pour ses élus » (Lc 18, 7.8).

« Il vient lui-même et va vous sauver ». En araméen, le verbe sauver c'est « praq ». La prophétesse Anne « parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance [racine prq] de Jérusalem » (Lc 2, 38). Dans la prière du Notre Père, en araméen, l'évangile de Luc dit : « délivre-nous [verbe prq] du mal » (Lc 11, 4).

Alors, redisons avec Isaïe : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu... Il vient lui-même et va vous sauver ».

Le psaume donne le programme de la visite de Dieu.

La deuxième lecture nous indique que Dieu va nous visiter, et ce sera la venue glorieuse du Christ.

Et dans l'évangile, Jésus dit aux disciples de Jean-Baptiste : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle ».

Foi-vivifiante.fr

Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10a

« Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés, il donne le pain, le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes. Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin. D'âge en âge, le Seigneur régnera ». (Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10a)

Chers auditeurs, « le Seigneur aime les justes ». Dieu aime les justes, il maintient le monde dans l'existence par amour pour les justes qui feront réussir son plan, le dessein de la création, le but et la grandeur pour lesquels nous avons été créés : Luisa Piccarreta écrit dans son journal les explications que lui confie Jésus : « Ce fait que la création existe encore après tant d'ingratitude humaines et de péchés qui font horreur, annonce la certitude du *Règne de Ma Volonté sur la terre* ; parce que la créature, en possédant la Divine Volonté, sera capable de recevoir les joies de la création, pour nous donner la gloire, l'amour, la récompense de ce que nous avons fait et pour faire tout le bien que l'on puisse imaginer que peut faire la créature. »¹² Dieu aime les justes, il maintient le monde dans l'existence par amour pour les justes qui feront réussir son plan, le dessein de la création,

« D'âge en âge, le Seigneur régnera » ; il s'agit d'un futur. Pour l'instant, nous pouvons avoir l'impression que Satan règne, mais le Seigneur règnera, il est le maître du monde, le maître de l'histoire.

Ce dernier verset de psaume, il faut l'entendre avec la lecture de saint Jacques (Jc 5, 7-10) : « Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme, car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur ».

Attention, la venue du Seigneur sera une venue glorieuse : Jésus ne reviendra pas d'une manière corporelle pour exercer une contrainte politique et militaire, mais sa royauté s'exercera spirituellement par une attraction d'amour. Alors les justes seront comme les rameaux au cep de la vigne, enrichis, vivifiés de l'intérieur.

Dans l'espérance, nous méditons les autres versets du psaume :

« Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés, il donne le pain ».

C'est une constance. On ne fait donc pas avancer le règne de Dieu par des chemins injustes, par exemple par le terrorisme, ou encore par une certaine utilisation de la géo-ingénierie qui provoque des famines pour ensuite imposer une certaine idéologie.

« Le Seigneur délie les enchaînés ». Il délie d'abord des chaînes démoniaques, c'est-à-dire des addictions. L'alcool est une addiction, un verre, ça passe, trois c'est trop, l'ivresse amène le malheur, une habitude enchaîne par une addiction. La pornographie est une ivresse qui enchaîne très rapidement et ruine les existences. Les jeux vidéos sont aussi une ivresse qui ruine l'existence, et les jeux d'argent...« Le Seigneur délie les enchaînés ».

Toutes les chaînes, le Seigneur les délie. Mais il faut désirer son salut. Le Seigneur en délivre parce qu'il est le plus beau. Parce qu'il offre une joie incomparable. Parce que quand on a goûté la fierté d'une journée passée sous son regard, dans sa sagesse, dans son amour, dans sa joie qui est simple, on ne veut plus aucun autre ersatz.

¹² Livre du Ciel, Tome 34, 2 août 1937

« Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles ». Dans l'évangile, Jésus répondit aux envoyés de Jean-Baptiste : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue... ».

« Le Seigneur redresse les accablés ». Qui n'a jamais été accablé ? Trop de choses à faire, trop de trahison, de malentendus. Et pourtant, après un temps de prière, parfois un cri vers le Seigneur, parfois un pèlerinage, même très simple tout près de chez nous, Jésus nous redresse.

« ¹⁰. Or, tandis que Jésus enseignait pendant le Shabbat / dans une des assemblées,

¹¹. il y avait là une femme qui avait un esprit de maladie, / depuis dix-huit ans, et elle était courbée, / et ne pouvait pas se redresser, complètement.

¹². Or, Jésus la vit et l'appela, / et il lui dit :

'Femme, / tu es déliée de ta maladie !'

¹³. Et il posa sa main sur elle,

Et, aussitôt, elle se redressa, / et elle glorifiait Dieu ! » (Lc 13, 10-13, du syriaque)

« Le Seigneur protège l'étranger », « il soutient la veuve et l'orphelin ». Le Seigneur protège celui qui n'a pas de droits parce que justement, il est étranger. La loi et la politique ont toujours des limites et il y a toujours des cas non prévus. Mais Dieu voit. C'est la raison d'être des actions humanitaires et caritatives ; il y en aura toujours.

Deuxième lecture Jc 5, 7-10

« Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme, car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur » (Jc 5, 7-10)

Chers auditeurs, saint Jacques invite à la patience tout en considérant que la venue du Seigneur est proche.

Il nous parle du jugement, mais il a bien conscience que la Venue du Seigneur n'est pas la fin du monde.

Le juge est à notre porte, cela Jacques le dit plusieurs fois, par exemple : « ... Vous avez amassé un feu [sur vous-mêmes, *lkōn* dans la Peshitta] *pour les jours à venir* [Araméen : *lyāwmātā 'hrāyē* ; Grec : én '*eskhatais*' émeraïs, – c'est-à-dire pour le Jugement qui va venir sur vous] ! » (Jc 5,3).

Il faut bien observer que, pour l'apôtre, il y a des jours à venir. Tout ne s'arrête pas au jugement. D'ailleurs, pour passer au jugement, la mort suffit.

Lors de la Parousie, le monde, libéré de l'emprise du Mal, deviendra, comme l'a pensé et écrit Irénée évêque de Lyon et mort martyr autour de l'an 201, « le prélude de l'incorruptibilité, royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu »¹³.

C'est pourquoi le psaume dit que Dieu aime les justes : il les protège, car c'est sur eux que repose la réussite de tout son projet quand il a lancé sa création !

Jacques parle de patience.

La tribulation est nécessaire à ceux qui sont sauvés, pour que, « étant en quelque sorte moulus, puis pétris par la patience avec le Verbe de Dieu, et enfin cuits au four, ils soient aptes au festin du Roi. Comme l'a dit quelqu'un des nôtres [saint Ignace d'Antioche], condamné aux bêtes à cause du témoignage rendu par lui à Dieu : "Je suis le froment du Christ, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain de Dieu"¹⁴ » (Traité contre les hérésies, V, 28, 3).

On pourrait observer aussi que dans le livre de l'Apocalypse, les premiers hommes dont la résurrection (et l'ascension) est décrite sont des témoins pénitents (revêtus de sacs) et martyrs, autrement dit, des hommes unis au mystère de la croix (Ap 11, 11-13).

Je me suis demandé quelle « valeur », pour notre société, développe l'idée de la venue glorieuse avec le royaume des justes. À l'évidence, la première valeur est la tolérance. Quoi ? Je fais référence à une culture chrétienne millénaire, est-ce que c'est un discours tolérant ? Et bien écoutez la suite : dans Apocalypse 17, est-ce qu'on voit des chrétiens faire une croisade pour détruire Babylone la cité marchande où il y a même de la marchandise humaine et plein de perversion ? Pas du tout ! Qui est-ce qui détruit Babylone ? Et bien figurez-vous que c'est la bête et le faux prophète ! La bête et le faux prophète qui ont suscité Babylone vont la prendre en dégoût et la détruire ! Quel Nihilisme ! Le faux prophète conduit au néant.

¹³ Saint IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, V, 32, 1

¹⁴ Saint IGNACE d'Antioche, *Lettre aux Romains*, 4, 1.

Il est vide. Il conduit à la solitude, même s'il fait une grande ville. Il conduit à la destruction, à l'auto-destruction.

Si vous m'avez suivi jusqu'ici, vous comprenez qu'une nouvelle piste d'espoir de paix se dégage : si on approfondissait ce processus de la fin, et bien on attendrait avec confiance, espérance, cette venue glorieuse du Christ qui anéantira l'Antichrist, et ce sont les anges qui arracheront l'ivraie (cf. Mt 13) et on se garderait bien de faire des Jihads, des goulags, des épurations ethniques, par ce qu'on se souviendrait que c'est le Christ qui va anéantir les mauvais et les mécréants, l'antichrist, et on deviendrait patient. À deux reprises dans la 2^e lecture de ce dimanche, saint Jacques déclare : « Prenez patience ».

Finalement une définition de la tolérance, la meilleure définition, n'est-ce pas la patience ? La tolérance c'est la patience. Je suis tolérant parce que je suis patient. Je ne juge pas parce que je suis patiente ; je ne juge pas par ce que le jugement final ne m'appartient pas. Saint Jacques, dans la 2^e lecture de ce dimanche nous dit : « Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés ». Bien sûr, je ne dis pas qu'il ne faut pas un ministère de la justice.

Et puis je me suis demandé ce qu'on peut faire avec cette idée de la venue glorieuse du Christ et du royaume des justes. Parce que c'est une vision positive. C'est une pensée constructive.

Si on croit que le monde, cette terre, avant l'éternité, connaîtra un royaume des justes, alors le nihilisme s'évapore et on peut avoir envie de faire plein de belles choses sur cette terre. On peut avoir envie en toute confiance d'être ingénieur, ingénieur des eaux et forêts, agronome (développer la vie des sols !), médecin, pédagogue, éducateur, et que sais-je artiste, bâtisseur, architecte.

Si on croit que nous serons vivifiés et que seront vivifiés tous ceux qui s'opposent au mal, et pas seulement les chrétiens, alors on peut faire des rassemblements très joyeux, à Paris, à Rome, à Jérusalem, à Sarajevo, non pas pour déclarer la guerre mondiale, mais pour déclarer la « paix mondiale » ! Bien sûr que la paix mondiale ne peut définitivement venir qu'au moment de la venue glorieuse du Christ, quand le mal sera exorcisé de la terre. Mais on peut déjà commencer le germe de la paix mondiale.

Jacques enseigne à prendre pour « modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur ». Il y a des prophètes qui ont précédé la première venue de Jésus, par exemple Isaïe. Il y a aussi des prophètes dans l'Église, qui soutiennent la marche de l'Église qui la préparent à la seconde venue de Jésus. La fonction de prophète était importante aux yeux des apôtres. « Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues » (1Co 12,28). La dimension du prophétisme correspond à celle de l'Esprit Saint.

Évangile Mt 11, 2-11

« En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : 'Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?' Jésus leur répondit : 'Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute !'

Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : 'Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.* Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui'. » – Acclamons la Parole de Dieu » (Mt 11, 2-11).

Jean Baptiste sait qui est Jésus. S'il envoie les disciples poser une question, ce n'est pas pour lui, mais pour que ses disciples hésitants se tournent vers Jésus.

Les disciples de Jean pouvaient hésiter : si le ciel s'est ouvert et si l'Esprit descend au baptême de Jésus, on s'attend à ce que les montagnes fondent dans une fin du monde (Is 63, 19). Or Jésus a fondé un peuple en choisissant douze apôtres.

La question « Es-tu celui qui vient – en araméen, il n'y a pas « doit venir » – fait écho à la prophétie d'Isaïe entendue dans la première lecture : « Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver » (Is 35, 4).

Jésus fait retourner ces disciples chez Jean en leur disant ʔeštaʕaw : racontez, jouez. Il s'agit des fameux récitatifs composés par les témoins des miracles : dans une civilisation orale, celui qui compose le récitatif engage sa réputation à bien transmettre, d'autant plus qu'il y a généralement d'autres témoins. Les disciples vont donc apprendre quelques récitatifs de miracles et les transmettre à Jean. Mais ce n'est pas tout.

Ils ont déjà vu les œuvres de Jésus, mais ce qu'il leur manque, et que la réponse de Jésus leur apporte, c'est de percevoir que les œuvres de Jésus accomplissent l'Écriture et la promesse des prophètes. Jésus donne les arguments : ce que les disciples ont « vu » correspond à ce qu'ils ont « entendu », c'est-à-dire les gestes d'Élie ou d'Élisée (2R 4–5) et les prophéties d'Isaïe : les morts ressuscitent (Is 26, 19) ; les pauvres exultent (Is 29, 19) ; les sourds, les aveugles, les paralytiques et les muets sont guéris (Is 35, 5-6), et la bonne nouvelle est annoncée au pauvres (Is 61, 1). Les disciples de Jean ont entendu les lectures à la synagogue, les lectures des prophètes. Et ils ont vu les miracles de Jésus, ou entendu les récitatifs des témoins.

Ensuite, Jésus interroge alors ses auditeurs : « Qu'êtes-vous sortis regarder au désert [h̄urbā dévastation] ? » Nous avons le verbe sortir, et en araméen, le mot Exode a la même racine que ce verbe « sortir ». Le baptême de Jean était une paraliturgie faisant mémoire de l'Exode : on allait dans le désert et on en sortait en passant le Jourdain pour entrer dans la terre promise.

Jésus fait l'éloge de Jean-Baptiste : et en effet, quel sens de Dieu ! quel sens de la joie ! Jésus fait aussi notre éloge : « le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui »

nous sommes grands aux yeux de Dieu du fait d'avoir été regardés et d'avoir été aimés par Jésus le sauveur.

Jésus cite Malachie : « Voici que je vais envoyer mon messager, pour qu'il fraye un chemin devant moi » (Ml 3, 1). Dans une civilisation orale, on entend aussi la suite : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable » (Ml 3, 23). Jésus corrige ainsi la foule qui pouvait identifier Jésus à Élie : en réalité, Élie qui doit venir, c'est Jean le Baptiste. Et dans l'évangile de Matthieu, c'est précisé explicitement, il suffit de lire le verset 14 alors que le missel arrête la lecture au verset 11 : Jésus déclare : « Et lui [Jean Baptiste], si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir » (Mt 11, 14).

Dans l'évangile de Luc, l'ange Gabriel annonce à Zacharie que son fils sera mû par la puissance d'Élie (Lc 1, 17), ce qui se réfère à la prophétie de Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils et le coeur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème » (Ml 3, 23.24). Comme dans la prophétie de Malachie, Jean ramènera le coeur des pères vers leurs fils (Lc 1, 17), ce qui suppose que se lèvera une génération meilleure que celle de ses pères. Mais à la différence de la prophétie de Malachie, l'ange Gabriel ne parle pas du châtement et de l'anathème. Au contraire, l'enfant annoncé s'appellera « Jean [Yūḥannān] », c'est-à-dire « Dieu exauce » ou « Dieu fait grâce ». La perspective du jugement demeure, mais elle est repoussée à un temps indéterminé.

Veillons à une annonce de l'espérance chrétienne qui aille jusqu'au bout du Credo : selon l'Écriture, le Christ reviendra pour une « restauration » et une « régénération » (Mt 19, 28 ; Ac 3, 21), pour le « salut-vivification des justes » (He 9, 28), sur la terre, accomplissant le règne de Dieu « sur la terre comme au ciel » (Mt 6, 10), avant de « remettre » le royaume au Père (1Co 15, 22-28).

La fête de Noël prend alors tout son sens. Nous allons fêter le premier avènement de Jésus, c'est lui qui nous sauve, et nous accueillons son salut.

Ayant accueilli son salut, nous devenons des justes et nous n'aurons rien à craindre de sa venue glorieuse, au contraire, Dieu « aime les justes » dit le psaume (145 (146)). La Parousie, saint Irénée dit que c'est le temps où les justes s'accoutumeront à l'éternité.

Et n'oublions pas, « le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui [Jean Baptiste] » nous sommes grands aux yeux de Dieu du fait d'avoir été regardés et d'avoir été aimés par Jésus le sauveur.

4^e dimanche de l'Avent de l'année A

Première lecture Is 7, 10-16)

« En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Achaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Achaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. » – Parole du Seigneur.

Achaz est à Jérusalem, il est le roi de Judée. Pour comprendre cette lecture, il nous faut faire un peu d'histoire en nous référant au 2^e livre des rois, aux chapitres 16 et 17. En ce temps là, de grandes menaces pèsent sur le royaume. L'empire assyrien (Teglat Phalasar) menace toute la région par ses conquêtes. En 735 avant J-C, Damas et Samarie s'allient contre l'empire assyrien ou Assyrie (à ne pas confondre avec ce qu'on appelle de nos jours la Syrie) et demandent au royaume de Juda de s'associer à eux. Le royaume de Juda refuse, c'est donc une guerre qui oppose deux tribus d'Israël, la tribu de Juda et la tribu d'Ephraïm, une guerre fratricide (2R 16). Deux rois, celui de Damas (Recin) et celui de Samarie (Peqah) marchent contre Jérusalem, et le roi Achaz s'affole. Le temps est à la panique. Achaz fait passer son fils par le feu (sacrifice au Moloch) pour tenter de conjurer la menace, c'est une attitude païenne, magique. Et puis, ce n'est pas le moment de procréer : à quoi bon mettre au monde des enfants qui risquent de périr à la guerre ? Son fils mort, il veut stabiliser sa dynastie en s'en remettant à la sollicitude d'un roi étranger et fait alliance avec l'Assyrie, il lui paye tribut en dépouillant le Temple (2 R 16, 7-8).

C'est alors que le prophète Isaïe donne au roi Achaz un message de la part de Dieu qui court-circuite ses manœuvres, nous revenons au livre d'Isaïe chapitre 7. Commençons pas la fin du message : « la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon », c'est-à-dire Damas et la Samarie, en effet, l'Assyrie annexe Damas en 732, et en l'an 721, c'est Samarie qui tombe aux mains des assyriens, la population est déportée et des peuplades étrangères et différentes sont forcées de s'installer en Samarie.

Étudions maintenant de plus près le fameux oracle, il est formulé différemment en hébreu et en grec :

Tout d'abord en hébreu, texte massorétique : « Voici la jeune fille ("alma") est enceinte et enfantera un fils, et il l'appellera Emmanuel. » (Isaïe 7, 14). Il existe en hébreu, un autre terme "betulah", qui pourrait désigner une vierge mais qui est un terme ambigu : - dans les textes non juridiques il peut signifier simplement l'âge de la vie plus que l'état physique de la fille ou de la femme, - dans les textes législatifs le terme "betulah" signifie vierge au sens strict. Peut-être y avait-il un texte hébreu ancien qui parlait d'une vierge, et qu'il aurait été modifié par les massorètes, mais nous ne possédons pas un tel texte.

Dans le texte hébreu que nous avons, la jeune femme n'est pas vierge, le signe donné par Dieu consiste simplement dans ce fait : une jeune femme va donner la vie. Et en effet, ce simple fait s'oppose à l'attitude du roi Achab qui a sacrifié son fils, et il s'oppose à l'atmosphère générale quasi désespérée. C'est un message important, une parole forte qui doit faire changer le comportement du roi, et du peuple. C'est comme si Dieu disait : quitte

ton voile de tristesse, espère, prend courage (cf. Is 41, 7)... Isaïe annonce au roi qu'il va recevoir une descendance bien vivante pour la dynastie de Judée, selon le dessein divin. Nous ne savons pas qui est la jeune femme. Mais, de l'avis général, l'enfant est Ezéchias. En effet, Isaïe 1-40 est un livre centré sur l'histoire du roi Ezéchias, le fils d'Achaz. Avec lui, et grâce à sa neutralité, le royaume de Juda sera protégé de l'invasion assyrienne. L'Assyrien Sennacherib (704-681) fait le siège de Jérusalem, mais il échoue et fait demi tour (Isaïe 37). À travers Ezéchias, le peuple peut donc dire : « Dieu est avec nous », c'est le sens de son surnom, Emmanuel (Is 7, 14) ; ou encore « Dieu fort » (Is 9, 5). Pour la tradition juive, le Midrash Rabbah sur Exode 18, 5 qui ait allusion à Isaïe 7, 14 l'enfant qui est en vue est tout simplement Ezéchias.

Dans la Septante, Is 7, 14, en grec, donc, nous lisons : « Voici, la vierge ("parthenos") portera dans le ventre et enfantera un fils, et tu appelleras Emmanuel ». Le texte grec de la septante est plus tardif, mais il est aussi inspiré. Il y a là une nouvelle révélation, à l'époque des Grecs, donc. Isaïe 7, 14 annonce alors une conception virginale. Le verset ne vise plus Ezéchias, il vise le Messie, et un messie transcendant, qui n'est pas conçu par la semence humaine : un Messie qui vient de Dieu. Les paroles « Emmanuel » (Is 7, 14) et « Dieu fort » (Is 9, 5) reçoivent une signification transcendante : ce Messie vient de Dieu et il est Dieu. Et c'est dans cette version grecque que le Nouveau Testament affirmera l'accomplissement de la prophétie par le Christ.

Joseph, promis en mariage à Marie, n'a pas de prophète à sa disposition, mais il bénéficie d'un songe lui annonçant la naissance de Jésus. Et l'évangéliste précise, en citant l'oracle d'Isaïe : « Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : "Dieu avec nous". » (Mt 1, 22-23).

Recevoir un songe est un critère de maturité dans l'Esprit Saint, comme il est écrit : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions » (Joël 3, 1) Et contrairement à Achaz, Joseph ne rechigne pas devant les propositions divines.

Psaume Ps 23

Intéressons-nous à l'antienne du psaume : « qu'il vienne le Seigneur ! »

Le Seigneur vient à Noël et il reviendra un jour dans la gloire. Cette seconde venue n'est pas la fin du monde mais le jugement de l'Antichrist, sombre personnage appelé aussi le « faux prophète ». Et tous ceux qui avaient rejeté le système de cet Antichrist formeront alors sur la terre le royaume des justes, vivant dans la présence glorieuse du Christ, accompagné des saints du paradis et des anges, pour se préparer à la Vie éternelle (car cette terre-ci finira par passer). Alors prions : « qu'il vienne le Seigneur ! »

Nous ne pouvons en dire plus ici, lire par exemple : Françoise Breynaert, *L'Apocalypse revisitée, un filet d'oralité*. Imprimatur. Parole et Silence, Paris 2022.

Venons-en au psaume. (Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6) :

« Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants !

C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent ! Voici Jacob qui recherche ta face ! »

Une anthropologie ternaire. Cœur/ main / âme.

« Qui montera sur la montagne sainte ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles ».

Le cœur est le siège de la volonté, et la pureté du cœur, c'est la pureté des intentions. En copte, faire attention à quelque chose se dit « donner le cœur à ».

Les mains correspondent au corps tout entier avec ses œuvres. Les mains innocentes sont celles de celui qui a posé des actes bons. Le psaume parle d'abord du cœur, puis des mains, puis de l'âme : le corps sanctifié par ses actes prend une place médiatrice.

L'âme correspond ici au lieu profond de communion à Dieu, le Saint des Saints dans le Temple. Si l'âme est livrée aux idoles, la communion à Dieu est obscurcie, c'est pourquoi on parle d'occultisme. L'occultisme obscurcit le sens de Dieu.

Joseph

L'Évangile de ce dimanche nous parle de saint Joseph. À la manière du psalmiste, Joseph se présente comme l'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles. Et Dieu le visite par un songe lui annonçant « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ». Jean-Paul II commente : « "Ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint" (Mt 1, 20) : ne faut-il pas conclure, devant ces expressions, que son amour d'homme est, lui aussi, régénéré par l'Esprit-Saint ? [...] Joseph, obéissant à l'Esprit, retrouva précisément en lui la source de l'amour, de son amour sponsal [= conjugal] d'homme, et cet amour fut plus grand que ce que l'homme juste pouvait attendre selon la mesure de son cœur humain. » (Exhortation apostolique *Redemptoris Custos* 19)

« Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange lui avait ordonné et prit avec lui son épouse » (Mt 1, 24). Joseph donne place à Dieu le Père dans la vie de son épouse.

Joseph est un homme juste. Il a une attitude d'offrande envers Marie, jusqu'à décider le sacrifice de son projet de mariage. Cette offrande exprime son amour d'époux. Et finalement,

il est l'époux de Marie. Son amour conjugal est pétri de don de soi. Cette offrande ne change pas la nature de Marie, qui reste sa fiancée et devient son épouse. Offerts, ces événements prennent leur place, ni plus ni moins ; et le cœur se trouve libre, léger, disponible, en paix. L'amour de Joseph ne prend pas toute la place mais il laisse à Marie l'espace d'accomplir sa vocation très particulière de fille du Père, mère du Fils, épouse de l'Esprit Saint...

Chacun de nous est appelé à vivre le don de soi, *l'offrande qui donne place à Dieu dans la vie des autres.*

Au début de la nouvelle Alliance, un homme et une femme sont interpellés, et nous avons une annonce à Marie (Lc 1, 26-38) et une autre à Joseph (Mt 1, 18-25).

Jean Paul II écrivit le 15 août 1988 au sujet de Marie : « Au début de la Nouvelle Alliance, qui doit être éternelle et irrévocable, il y a une femme : la Vierge de Nazareth. » (Jean Paul II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* § 11)

Et au sujet de Joseph, le 15 août 1989 : « L'homme juste [Joseph], qui portait en lui tout le patrimoine de l'antique alliance, a été lui aussi introduit au début de la nouvelle et éternelle alliance, en Jésus-Christ.» (Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Redemptoris Custos* § 32)

Grâce donc au « oui » d'une femme (Marie) et au « oui » d'un homme (Joseph) Dieu réalise la Nouvelle Alliance : le fils du Très Haut, le Verbe divin revêt notre chair pour devenir, de la façon la plus sublime, l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Prier le psaume avec le Christ.

C'est le Christ qui prie en nous. C'est le Christ, verbe éternel qui prie pour que tout le cosmos, la terre entière retourne à l'ordre et à la noblesse que le Créateur lui destine. « Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots ».

C'est le Christ qui nous montre l'exemple de celui « Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint. L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles ». Il veut vivre en nous et inspirer les pensées de notre cœur, les actes de nos mains, le souffle de notre âme. Alors appelons le Christ vivre en nous, appelons sa divine volonté.

Et le psaume s'achève avec une promesse qui nous concerne : « Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice. Voici le peuple de ceux qui le cherchent ! Voici Jacob qui recherche ta face ! »

Deuxième lecture Rm 1, 1-7

« Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome. Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les Saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus-Christ a appelés. À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. – Parole du Seigneur » (Rm 1, 1-7).

Paul annonce Jésus-Christ, autrement dit le Messie Jésus (Christ signifie Messie) ; Dieu l'avait « promis d'avance par ses prophètes dans les Saintes Écritures ». C'est ainsi par exemple que le prophète Isaïe a donné l'oracle que nous avons lu en première lecture. Ce Messie est « Emmanuel », Dieu avec nous. Dans l'évangile de ce dimanche, il est dit que l'enfant qui est engendré en Marie « vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20) parole de l'ange Gabriel à Joseph. Il est conçu par l'action de l'Esprit Saint, que l'on peut traduire (en syriaque) l'Esprit du lieu saint. L'enfant descend comme la présence divine descendait dans le sanctuaire, entre les ailes des chérubins sur le couvercle de l'Arche d'Alliance. D'ailleurs, le récit de l'Annonciation à Marie souligne le mouvement de descente : « l'Esprit Saint surviendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira » (Lc 1, 35).

Peut-on confondre ce mouvement « descendant » avec la croyance païenne en un homme divinisé dans un mouvement « ascendant » ? Pourtant, beaucoup d'universitaires font une telle confusion en affirmant que des communautés auraient inventé la foi en la divinité du Christ – avec un mouvement ascendant typiquement païen –, et comme cela nécessitait du temps, les évangiles seraient très tardifs, et ils auraient été composés dans la langue de ces communautés issues du paganisme : en grec ¹⁵. L'idée d'une telle influence de « païens christianisés » laisse songeur : les apôtres et les premiers papes étaient juifs, le socle hébréo-araméen biblique et cultuel assurait l'unité, en particulier l'unité liturgique (les Indiens de Saint Thomas célèbrent aujourd'hui encore en araméen).

Quand Philon, juif d'Alexandrie, vint à Rome et y vit l'empereur s'exhiber déguisé en Jupiter, il fut outré. Il écrit dans la *Légation à Caius* : « Dieu se changerait plutôt en homme que l'homme en Dieu » ¹⁶. Sa réaction est typiquement biblique, où Dieu est « descendu » délivrer son peuple (Ex 3, 8). Et si Philon va jusqu'à envisager qu'un Dieu « se change en homme », c'est certainement parce qu'il avait déjà rencontré des chrétiens, et ce n'est pas la lettre aux Éphésiens de saint Paul qui a inventé de telles idées puisque Philon est mort en 45, donc bien avant.

La foi des apôtres est biblique, elle est à l'opposé des croyances païennes. Oui, c'est Dieu qui descend, et lui seul peut « vivifier ». En face, les croyances païennes ne sont que des ballons de baudruche parce qu'un homme qui, comme Caius Caligula, se « diviniserait » ne peut être qu'un faux messie qui s'éteint dans la poussière de son palais, ou un modèle qui ne donne pas la vie. Pour sauver et vivifier, il faut être Dieu, Dieu qui visite les hommes, Dieu avec nous, Emmanuel.eee

¹⁵ C'est la thèse de la publication financée par le ministère de la culture : *Après Jésus, l'invention du christianisme* (sous la direction de Roselyne Dupont-Roc et Antoine Guggenheim), Albin Michel, 2020.

¹⁶ Philon d'Alexandrie, *Légation à Caius*, trad. Delaunay, Paris, Didier, 1870, p.310 (§ 118).

Saint Paul dit qu'il a mission d'amener à l'obéissance de la *foi toutes les nations païennes*. Pour comprendre de quoi il s'agit, nous allons utiliser les explications que fit Jésus à une mystique italienne en lui montrant une foule de gens de petite taille, mal nourris, et malades : « l'héritage donné par mon Père céleste à cette foule de gens était ma Divine Volonté. C'est en elle qu'ils devaient trouver la nourriture pour grandir et atteindre la bonne taille, l'air balsamique qui devait les rendre sains et forts, imprimer sur leur visage la fraîcheur de l'enfant, la beauté du jeune âge et la dignité de l'homme adulte. [...] Quelle foule de malheureux. Ils ne sont rien d'autre que la grande foule de ceux qui sont sortis de l'héritage paternel, don de leur Père céleste »¹⁷.

En appelant toutes les nations païennes, Paul évoque donc un universalisme chrétien. Nous savons qu'il y a beaucoup de façons de penser l'universalisme. Les musulmans pensent que tout homme est né musulman, et que les chrétiens sont donc des gens qui ont renié l'islam. Les Juifs de la kabbale pensent qu'Israël est investi par Dieu pour être la lumière du monde ; Élie Bénamozegh écrit : « La constitution de la religion universelle est le but du judaïsme »¹⁸.

En réalité, explique saint Paul, l'universalité est fondée sur Jésus-Christ, le nouvel Adam qui sauve tout homme. Adam vivait selon l'intention de Dieu. C'est en ce sens que l'on peut lire qu'Adam vit « par le souffle de Dieu » (Gn 2, 7). En reprenant les explications de Jésus à Luisa Piccarreta en 1929, les actes qu'Adam fit en suivant la volonté divine sont autant de souffles que la divine volonté forme en lui comme un souffle divin. Et Dieu prenait plaisir à respirer son œuvre¹⁹. Adam n'avait pas de « loi », la loi fut conférée plus tard, comme un pare fou, avec Noé, puis surtout avec Moïse.

Saint Paul s'adresse « à vous qui êtes appelés à être saints ». L'appel à la sainteté est universel. Ailleurs, saint Paul appelle à vivre « comme il convient à des saints » (Ep 5,3), à revêtir « comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité » (Col 3,12), et à porter les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. Ga 5,22 ; Rm 6,22).

Pour cela, nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu, et l'évangile nous dit : « car c'est lui [Jésus] qui sauvera son peuple de ses péchés ». Être saint, c'est d'abord permettre à Jésus de nous sauver et de nous communiquer l'héritage paternel, la vie divine.

¹⁷ Luisa RRETA, *Le livre du Ciel*, 6 janvier 1929

¹⁸ Élie BÉNAMOZEGH, *Israël et l'humanité. Étude sur le problème de la religion universelle et sa solution.*, Editions Ethose 2020, p. 47

¹⁹ Cf. Luisa PICCARRETA, *Le livre du Ciel*, 9 juin 1929 (Tome 26, p. 44)

Évangile Mt 1, 18-24

« Voici comment fut engendré Jésus-Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : 'Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), [dans le texte araméen, syriaque, nous lisons : 'elle lui donneras le nom de Jésus'] car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés'. Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : 'Dieu-avec-nous'. Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse. – Acclamons la Parole de Dieu » (Mt 1, 18-24 AELF).

Il y a sur ce texte des questions de traductions très intéressantes.

Le Messie attendu doit être fils de David. Que Jésus ne soit pas conçu par Joseph contrarie sa messianité, mais la conception de Jésus accomplit l'oracle d'Isaïe 7, 14 : « *Voici, la vierge ("parthenos") portera dans le ventre et enfantera un fils, et tu appelleras Emmanuel* » (Is 7, 14 grec, Septante]

Selon le texte grec (la Septante), c'était le père qui donnait le nom. Mais, selon le texte hébreu de l'oracle d'Isaïe 7,14, c'est la mère qui donnait le nom à l'enfant.

Or, dans l'évangile, en Mt 1, 21, le texte araméen comporte une ambiguïté : « *teqre* » peut être traduit : « elle l'appellera » ou « tu l'appelleras ». Bien que les textes grecs et latins aient traduit « tu appelleras [grec : καλεσει ; latin : vocabis] », selon le rôle qui revient au père au moment des rites publics de la circoncision, il serait plus cohérent de traduire « elle l'appellera ». En effet, un signe analogue est donné à Zacharie avec les mêmes mots en araméen, et les mêmes traductions en grec et en latin (Lc 1, 13), mais pour comprendre le reproche de l'ange en Lc 1, 20, il faut traduire « elle l'appellera ». Le sens est alors clair : l'ange a donné un premier signe à Zacharie, signe qu'il devait constater au moment de la naissance de l'enfant : Elisabeth appellera [*teqre*] son fils du nom de Jean (Lc 1, 13). Et c'est bien ce qui advient (Lc 1, 60).

De même, l'ange Gabriel donne un signe similaire à Joseph. Et le soir de Noël, quand Joseph entend Marie nommer le nouveau-né « Jésus », il est confirmé dans sa foi aux paroles de l'ange.

Joseph n'a pas fait un simple rêve, il a fait un songe où l'ange lui a donné un signe tangible que Joseph a pu vérifier par la suite.

Dans l'annonce à Joseph (Mt 1, 18-25), trois phrases (ou expressions) dénotent le caractère divin de l'enfant conçu par Marie :

1. "Il sauvera son peuple" (Mt 1,21) : cette expression se rapporte uniquement à Dieu. L'expression "son peuple" est très forte. Le Nouveau Testament, en héritant du langage de l'Ancien Testament, la rapporte uniquement à Dieu qui avait choisi Israël comme son peuple ; maintenant, par l'œuvre du Christ, il s'est acquis un nouveau peuple, formé aussi des gentils, les chrétiens issus du paganisme (Ac 15, 14 ; Hé 4, 9 ; 10, 30 ; 1 Pt 2, 10 ; Tt 2, 14). Si dans la première alliance le peuple était exclusivement celui de Dieu, au temps de la nouvelle alliance il appartient en même temps au Père et au Fils, le Christ. Le Christ, le nouvel Emmanuel a reçu

tout pouvoir au ciel et sur la terre (Mt 28, 19). Donc il a aussi "son peuple" (Mt 1, 21), qui est le peuple de Dieu.

2. "... de ses péchés" (Mt 1,21) : sauver des péchés est une prérogative divine. Nous l'apprenons de la suite de l'évangile. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : 'Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis'. Et voici que quelques scribes se dirent par-devers eux : 'Celui-là blasphème' » (Mt 9, 3). Marc précise encore mieux : « Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? » (Mc 2, 7). Par conséquent, ces paroles « il sauvera son peuple de ses péchés » sont aussi un témoignage indirect de la divinité du Christ.

3. "Emmanuel... Dieu avec nous" (Mt 1, 23) : selon la doctrine de Matthieu, cette appellation « Emmanuel... Dieu avec nous » (Mt 2, 23) doit être comprise dans son sens plein. Jésus ressuscité, en apparaissant aux disciples, leur promet : « Et voici que je suis avec vous [c'est-à-dire je suis « Emmanuel... Dieu avec nous »] pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Aucun homme ne peut être avec nous jusqu'à la fin du monde. L'Emmanuel n'est donc pas simplement un homme, aussi prestigieux soit-il. On pouvait penser qu'Ezéchias était celui qu'annonçait l'oracle d'Isaïe 7, 14. Mais nous sommes ici dans une autre situation. L'Emmanuel, le Christ, est le ressuscité, qui a révélé sa divinité dans le mystère pascal et déjà bien avant.

Aussi pour le premier évangéliste, il n'y a absolument aucun doute que le fils de Marie soit de nature unique, un Être divin ! Dieu ne va pas s'incarner en Marie sans annoncer qu'il vient. Marie ne va pas être enceinte d'un enfant sans savoir qui il est.

Jésus dira : « Il y a ici plus que le temple » (Mt 12, 6) ; « il y a ici plus que Jonas !.. il y a plus que Salomon ! » (Mt 12, 41.42). Celui dont nous célébrons la naissance à Noël est plus que x,y,z. Il est Dieu qui visite l'humanité. Nous n'allons pas devant lui uniquement des sentiments humains, nous allons à sa rencontre comme à la rencontre du Créateur, dans l'émerveillement, l'action de grâce, l'adoration.

Noël messe de la nuit de l'Année A

1^{ère} lecture - Is 9, 1-6

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur » (Is 9, 1-6).

Le prophète Isaïe donne son oracle au temps du roi Ezéchias, qui sera une source de joie car, en son temps, Jérusalem sera protégée de l'invasion par l'empire assyrien. Cependant, les mots « la paix sera *sans fin* pour le trône de David » constituent une prophétie messianique.

Oui, nous attendons une paix sans fin, une ère de paix qui doit nous préparer à l'éternité. Mais, comme je l'explique de nombreux ouvrages traitant de la Venue glorieuse du Christ, au niveau du monde, cette paix ne peut advenir qu'à travers le jugement eschatologique, c'est-à-dire le jugement de l'Antichrist.

Jésus éclaire donc le sens de l'histoire. Sa première venue, dans l'histoire, sera suivie d'une seconde venue, à l'aboutissement du temps, une venue glorieuse qui instaurera la paix de la Parousie. Jésus est donc dès maintenant le Prince-de-la-Paix parce qu'il donne tout de suite la paix du cœur à ses disciples, et il sera aussi le Prince-de-la-Paix au niveau mondial quand il viendra dans la gloire à l'aboutissement du temps, ce qu'il ne faut pas traduire par « la fin du monde » ! Par exemple en Mt 13, 40, dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, « De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à l'aboutissement du temps (*én tēi sunteleīai tou aīōnos*) [ici, la traduction « la fin du monde » n'est pas bonne car elle suggère qu'il n'y a plus rien après la mise à l'écart des mauvais] ».

Nous nous préparons à la Messe de Noël, où la seconde préface donne :

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux ; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps. Faisant renaître en lui la création déchue, il restaure tout chose et remet l'homme égaré sur le chemin de ton royaume ».

Pour être précis, c'est la seconde venue de Jésus qui sera la restauration de toute chose (Ac 3, 21) ; Jésus éclaire le sens de l'histoire, et il est d'abord venu à un moment précis de l'histoire. Un moment que nous présente très précisément l'évangile en cette nuit de Noël.

« ¹ Et ce fut donc, / en ces jours-là,

que sortit l'ordre de César Auguste, / pour que s'inscrive tout le peuple sous sa domination.

² – Cette première inscription eut lieu / sous la gouvernance de Quirinius en Syrie. –

³ Et tout homme allait / s'inscrire dans son chef-lieu.

⁴ Joseph aussi était monté du chef-lieu de Nazareth de Galilée / vers la Judée,

dans le chef-lieu de David / qui s'appelle Beth-Léhem ;

– parce qu'il était de la maison / et de la lignée de David –

⁵ avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte / afin de s'y inscrire » (Lc 2, 1-5)

Avant d'instaurer une organisation romaine, il faut effectuer un recensement du nombre d'habitants, une évaluation des propriétés pour calculer l'assiette de l'impôt, et un cadastre. À cette occasion, la population doit dire vrai et « prêter serment de fidélité à l'empereur », sans qu'il soit question de citoyenneté romaine.

C'est ainsi que Luc nous dit que l'empereur César Auguste veut recenser « ʿammā dūḥḍānēh » (Lc 2, 1) c'est à dire le peuple où s'exerce sa souveraineté. Les traductions latines et grecques disent « tout l'univers », « tout le monde habité », c'est simplement une manière de dire « tout le monde » (hommes, femmes, enfants, citoyens romains ou non). Mais César ne recense évidemment pas les habitants de l'empire parthe ou chinois ! Les recensements eurent lieu l'un après l'autre, province après province, selon le rythme de leur incorporation à l'organisation romaine. Nous avons des documents qui témoignent de ces recensements pour la Gaule (en 727 et en 742 du calendrier varronien), l'Espagne, l'Égypte, la Galatie, la Cappadoce etc.

En ce qui nous intéresse, le recensement des personnes dans le royaume d'Hérode commence en l'an 748, or, selon Flavius Josèphe, il fut retardé par une révolte des pharisiens. Saint Luc s'intéresse à la date où ce recensement, repris en main par Quirinius, va effectivement concerner Joseph, Marie et Jésus.

Luc nous dit que l'empereur émit un « pūqdānā » (Lc 2, 1), que l'on peut traduire par « commandement » ou « édit », « décret », cependant la traduction grecque « δογμα (cf. dogme) » ne va pas dans le sens d'une loi juridique : l'empereur parle simplement à l'administrateur d'une région en projet d'annexion et qui n'a pas encore la législation romaine et qui est gouvernée par un roi : Hérode l'Ancien. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas de trace du recensement de la région de Judée dans les documents romains.

Pour le recensement des personnes, les gens se déplacent, selon l'usage juif, dans la ville originaire de la tribu ; c'est ce à quoi fait allusion l'évangile en disant que « tous allaient se faire recenser » (Lc 2, 3), et que Joseph et Marie se rendent à Beth-Léhem (Lc 2, 4).

Le christianisme n'est pas fondé sur une légende pieuse, mais sur des réalités et des faits objectifs. Après la description de ce recensement, Luc nous parle de la naissance de Jésus et termine, en Lc 2, 21, par la circoncision de Jésus, un rite qui ne nécessite pas d'aller au Temple, et qui a donc lieu à Beth-Léhem. Ayant reçu son nom, Jésus peut être recensé, inscrit sur les registres de l'empereur.

Psaume – Ps 95 (96)

« Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice et les peuples selon sa vérité » (Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc).

Ce psaume prophétise la Venue glorieuse du Christ, que je vais vous expliquer avec quelques poèmes ou chants tirés de mon livre : Françoise Breynaert, « La Venue glorieuse du Christ expliquée aux jeunes », éditions Bod.

Préambule et refrain

La venue de Jésus / fit aboutir le temps

La venue de Jésus / l'accomplissement des temps.

Et nous sommes désormais / dans le dernier des temps.

La Venue glorieuse / de Jésus le Messie

N'est pas la Fin du monde / n'est pas l'ultime instant.

Mais c'est le prochain temps / qui ouvre un avenir.

Chant inspiré de l'Apocalypse

Amis n'ayez pas crainte / des fléaux de tous genres

Car comme les plaies d'Egypte / ils vous feront quitter
la terre d'idolâtrie / pays des oppressions.

Refusez l'Antichrist / qui vous promet du pain

il entraîne vos âmes / très loin du Dieu vivant

il détourne vos âmes / des saints commandements.

Amis n'oubliez pas : / Babylone tombera

Mais vous, ô mes amis / sortez et fuyez-là

Evitez ses orgies / Evitez ses trafics

Fuyez ses tromperies / Fuyez son indécence

Dites non à l'argent sale / Dites non aux lois iniques.

Ceux qui l'avaient bâtie / la bête, le faux prophète,

La prenant en dégoût / Eux-mêmes la détruiront.

Ce sera une ruine / tous se lamenteront.

Mais vous ô mes amis / attendez la promesse :

Jésus le Roi des rois / à tous apparaîtra

son armée est céleste / les saints anges du Ciel.

Jésus le Roi des rois / veut régner sur la terre

Soyons ceux qui l'accueillent / et prient Maranatha

Soyons l'épouse pure / du Verbe divin qui vient.

Ne devançons pas l'heure / N'imposons pas le règne

Qui ne peut advenir / que de la Parousie.

La Passion de l'Eglise

La Passion de l'Eglise / sans espoir apparent
Est victoire de l'amour / en chacun des martyrs.
Accompagné des saints / le Christ apparaîtra
Le monde entier verra / sa majesté glorieuse
Et sur la terre enfin / les justes régneront
Jusqu'au dernier des jours / pour l'ascension finale
Des hommes et du cosmos / dans la gloire éternelle.

Sur Mt 6

Notre Père des Cieux, / nous ne pêcherons plus
Mais que vienne sur terre / ton règne de sainteté
Que vienne sur toute la terre / ton règne qui est aux Cieux
Et que de notre terre / tu nous emportes aux Cieux.

Sur 1Co 15, 25-28 et St Irénée AH, V, 36, 2

Le Christ soumettra / la bête et l'Antichrist,
Il les refoulera / dans l'enfer éternel,
car il faut que sur terre / le Christ règne en roi,
car il faut que sur terre / Dieu règne comme au Ciel,
et qu'au Père soit offerte / l'humanité créée
ayant réalisé / son dessein créateur.

Tout ceci nous aide à mettre la belle fête de Noël dans la perspective du sens de l'histoire, voici un passage de l'évangile, dans une traduction faite pour être apprise par cœur, en se balançant de gauche à droite, avec quelques mimes sobres qui nous aident à recevoir la parole avec le cœur.

⁶ Et ce fut, lorsqu'ils étaient là, / que les jours furent accomplis où elle devait enfanter,
⁷ et elle enfanta son fils / premier-né,
et elle l'enveloppa de langes / et le présenta dans une mangeoire,
parce qu'il n'y avait pas de place pour eux / là où ils s'arrêtaient.

⁸ Or il y avait dans la région des bergers / qui s'arrêtaient là,
et montaient la garde de nuit / sur leurs troupeaux.

⁹ Et voici : / l'Ange du Seigneur vint auprès d'eux
et la gloire du Seigneur / resplendit sur eux,
et ils furent saisis d'une crainte / immense.

¹⁰ Et l'ange leur dit :

'Ne craignez pas ; / voici en effet, que je vous annonce une joie immense !
et qui sera / pour le monde entier :

¹¹ Il vous est né, en effet, aujourd'hui, / un Sauveur
qui est le Seigneur Messie, / dans la cité de David !

¹² Et ceci vous servira / de signe :

vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes / et déposé dans une mangeoire.' »
(Lc 2, 6-12, de l'araméen)

Puissiez-vous à Noël recevoir mystiquement Jésus dans vos bras, pour une rencontre guérissante, sanctifiante, apaisante.

Deuxième lecture Tt 2, 11-14)

« Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur » (Tt 2, 11-14).

Saint Paul parle de la gloire de notre grand Dieu, or, l'évangile de cette nuit de Noël nous parle aussi de cette gloire. Écoutons :

« ¹⁰ Et l'ange leur dit :

'Ne craignez pas ; / voici en effet, que je vous annonce une joie immense !
et qui sera / pour le monde entier :

¹¹ Il vous est né, en effet, aujourd'hui, / un Sauveur
qui est le Seigneur Messie, / dans la cité de David !

¹² Et ceci vous servira / de signe :

vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes / et déposé dans une mangeoire.'

¹³ Et soudain se firent voir avec l'ange / les nombreuses puissances des Cieux,
qui glorifiaient Dieu / en disant :

¹⁴ '**Gloire à Dieu** / dans les Hauteurs ;

et paix / sur la terre ;

et bonne espérance / aux hommes !' » (Lc 2, 10-14 de l'araméen)

Jésus, rayonnant de sainteté tel Adam lorsqu'il sortit des mains du Créateur, rend « gloire à Dieu ». Germe de l'accomplissement de la finalité de tout l'univers créé, la naissance de Jésus apporte la « paix sur la terre », la paix šlāmā, c'est-à-dire plénitude pour la terre et la « bonne espérance [saḅrā ṭāḅā] aux hommes »²⁰ c'est l'espérance de l'accomplissement de la finalité de la création.

On comprend que les gens soient étonnés. Même Marie et Joseph. D'ailleurs, Beth-Léhem (Bethléem) se situe dans la montagne de Judée ; pour Marie et Joseph, la venue à Beth-Léhem est une *montée* (Lc 2, 4), la hauteur est le lieu d'une révélation.

La tendresse du petit Jésus contraste avec le caractère stupéfiant de l'ange et avec la crainte immense des bergers (Lc 2, 10), qui est une crainte théophanique, celle qui s'abat sur l'homme quand il se voit immédiatement confronté à la présence de Dieu lui-même.

La naissance de Jésus dans la solitude et la pauvreté contraste aussi avec la joie immense qui sera, dit le texte araméen, pour « le monde entier [lḵullēh ʿālmā] » (Lc 2, 10), et non pas pour « tout le peuple » comme le suggère le grec (παντι τω λαω), ou le latin (omni populo). La naissance de Jésus concerne non seulement les Hébreux, mais aussi tous les hommes, le monde entier.

Il est normal que Marie ait enveloppé Jésus de langes, il est beaucoup plus étonnant que l'enfant soit « déposé dans une mangeoire ». Sans doute, Marie l'a-t-elle d'abord mis dans les bras de Joseph, mais pourquoi ne l'a-t-elle pas gardé contre elle, jouissant de la proximité

²⁰ Le texte araméen ne précise pas « de bonne volonté » (alors que le latin dit : pax hominibus bonæ voluntatis ; et le grec : ανθρωποις ευδοκίας).

ineffable de ce sublime enfant ? Elle a perçu que la volonté divine était de s'en priver un peu et de le présenter dans une mangeoire. La mangeoire était probablement à la hauteur des animaux et certainement Marie se tenait tout près, à genoux, remerciant et adorant, dans l'amour. En déposant l'enfant dans la mangeoire, Marie va permettre aux bergers de le prendre dans leurs bras, de le cajoler comme leur propre enfant. Jésus se donne à tous. Jésus veut être donné à tous. Dieu désire que son amour pour l'humanité soit compris et reçu. Saint Paul écrit : « Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2, 11). Et Marie nous inspire cette qualité d'amour pour tous les hommes.

Revenons à saint Paul : il nous demande de « vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ ». Cette manifestation sera celle de la Venue glorieuse du Christ, qui manifestera la gloire de Dieu. Cette gloire de Dieu n'est pas écrasante, elle est rayonnante comme la grâce sur le visage d'un nouveau-né ; la gloire de Dieu n'utilise pas la force de coercition, elle est la force créatrice de l'amour ; la gloire de Dieu n'est pas celle de l'or et de l'argent, c'est celle du don de soi et de la joie d'aimer. Lors de la Venue glorieuse du Christ, les petits et les pauvres n'auront rien à craindre.

Comme nous lisons dans l'Apocalypse :

« Et une voix, depuis le Trône, / de dire :

'Glorifiez notre Dieu, tous Ses serviteurs, / et ceux qui craignent Son Nom, eux tous, / les petits avec les grands » (Ap 19, 5-6a FG).

Dans l'Apocalypse, l'Église de Philadelphie est aimée de Jésus, aucun reproche ne lui a fait. Jésus lui promet que certains membres de la synagogue viendront à elle en se prosternant. Elle représente le petit reste nécessaire pour que Jésus puisse être accueilli lorsqu'il viendra dans la gloire. Alors, il établira son règne sous la forme d'une noce d'amour avec son peuple, la Jérusalem resplendissante.

Saint Paul parle de la gloire de notre grand Dieu, et nous pouvons nous préparer à la Messe de Noël avec la première préface de la Nativité :

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâces, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné : maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible ».

Évangile Lc 2, 1-14

« En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre [l'araméen dit « tout ce qui est sous sa domination »] – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha [l'araméen dit « présenta »] dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple [l'araméen dit : « pour le monde entier】 : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime [l'araméen dit : « et bonne espérance aux hommes »]. » – Acclamons la Parole de Dieu » (Lc 2, 1-14)

Marie met au monde son fils, et présente le nouveau-né dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux « là où ils déliaient [racine šra] (les bagages) » ce que l'on peut traduire « dans la salle, l'auberge, la maison, l'hôtel particulier, etc. » (Lc 2, 7). À Beth-Léhem, une auberge, pleine de gens et de bruit à cause de l'édit de César, n'était pas une place pour eux ; de plus, pour ne pas endosser les éventuels problèmes, le maître de maison pouvait hésiter à héberger une femme sur le point d'accoucher. Il est aussi possible qu'il s'agisse d'une maison privée appartenant à la parenté de Joseph, car il est de la tribu de David ; alors, et c'est encore pire, c'est peut-être parce que Joseph n'était pas aimé de ses frères, comme son ancêtre le patriarche, qu'il n'y a pas de place pour eux.

Un détail mérite d'être observé, le signe donné par l'ange aux bergers est « un nouveau-né enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire » (v. 12). Quand cependant les bergers vont voir, « ils trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né déposé dans une mangeoire » (Lc 2, 16). Voir le signe des langes est équivalent à trouver Marie et Joseph parce que c'est le signe que l'enfant est amoureusement soigné par ses proches qui prennent souci de lui, comme dit l'Écriture : « J'ai été élevé dans les langes et parmi les soucis » (Sg 7, 4).

Les bergers « trouvèrent Marie, Joseph... » (v. 12) : le fait que Joseph soit nommé en second indique qu'il n'est pas le père et que l'enfant a été conçu virginalement, c'est un signe de la divinité de Jésus qui est justement désigné par l'Ange comme « un Sauveur qui est le Seigneur Messie ». De plus, dire qu'un nouveau-né est enveloppé de langes, c'est donner un détail évident et l'on s'attendrait à cet autre détail, tout aussi normal, que l'enfant soit lavé. L'absence de cet autre détail pourrait suggérer la naissance virgine.

Le verset Lc 2, 19 – « Quant à Marie, elle gardait toutes ces paroles / et les soupesait en son cœur » – pourrait constituer la « signature » de Marie. En effet, rien n'oblige à croire que ce récit ait été composé par une communauté, après Pâques.

Certes, il est probable que ce soit Luc qui ait ajouté la précision sur la date du recensement, et donc de la naissance de Jésus : « Cette première inscription eut lieu sous la gouvernance de Quirinius en Syrie » (Lc 2, 2) ainsi que la glose concernant Joseph « parce qu'il était de la maison et de la lignée de David » (Lc 2, 4), chose évidente pour les premiers témoins. Mais pour le reste, Marie a fort bien pu composer le récit elle-même.

L'appellation « le Seigneur [māryā] » (Lc 2, 11) pour désigner Jésus est un motif pascal, certes. Mais cette appellation est déjà utilisée dans le psaume 110 pour désigner le Messie, tout en évoquant sa naissance « depuis le sein maternel [marb^ēā] », le récit de Marie a pu s'inspirer de ce psaume.

Marie présente [racine rma] l'enfant dans la mangeoire (Lc 2, 7), le verbe [racine rma à la forme aphel] signifie aussi présenter, soumettre, donner à manger. Comme Beth-Léhem signifie « la maison du pain », nous pouvons percevoir dans une première annonce du mystère eucharistique, mais c'est simplement un présage qui n'oblige pas à attribuer le récit à un auteur postpascal.

Le nouveau-né est enveloppé [racine krk] de langes (Lc 2, 7.12) et les bergers vont observer l'enfant déposé [racine « sm »] dans la mangeoire (Lc 2, 12. 16). Après la mort de Jésus, Joseph d'Armatie enveloppe [racine krk] le corps de Jésus dans un linceul et le dépose [racine « sm »] dans le sépulcre (Lc 23, 50.51.52.53). Cette similitude des situations montre que le messie se rend réellement participant de notre vie du berceau à la tombe. Faut-il déduire de cette similitude de vocabulaire, que le récit de Noël ait été composé après Pâques ? Pas nécessairement, car si c'est une même personne qui a témoigné en composant le récitatif de Noël et celui de l'ensevelissement, il est normal que le vocabulaire soit similaire. Or Marie a été le témoin privilégié des deux épisodes.

Il est normal pour une maman de composer le récit de la naissance de son enfant, de manière à pouvoir célébrer cette naissance. Les mamans juives faisaient ainsi.

1 janvier. Année A - Solennité Sainte Marie Mère de Dieu

1^{ère} lecture Nb 6, 22-27

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » Parole du Seigneur. (Nb 6, 22-27)

Cette bénédiction de paix est donnée au chapitre 6 du livre des Nombres dans le cadre de la marche des Hébreux entre le Sinaï et Canaan. Le chapitre précédent parle de diverses purifications. Pour que le Seigneur puisse faire briller son visage, il faut démasquer la tromperie dont Satan se sert. Il faut prier pour que la vérité triomphe dans tous les cœurs. Le peuple qui reçoit cette bénédiction est un peuple qui a quitté la terre d'idolâtrie, et qui est en train de vivre une purification au désert.

Moïse parle à Aaron et à ses fils, c'est-à-dire au grand prêtre et aux prêtres, et il leur enseigne la bénédiction sacerdotale. Le prêtre transmet une bénédiction qui est la bénédiction même de Dieu. « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! » C'est le prêtre qui transmet cette bénédiction parce que c'est son rôle de transmettre la parole de Dieu gardée dans le sanctuaire, la bénédiction de Dieu qui vient du Saint des Saints.

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! » Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, nous avons vu le visage de Dieu en Jésus, son visage qui s'éclairait magnifiquement lorsqu'il voyait les gens avoir foi en lui, le prier avec confiance, partager sa pensée divine pour aimer leur prochain... alors son regard était un soleil d'azur. Et lorsqu'on a une fois vu le visage du Seigneur briller, toute la vie en est illuminée. Comme Véronique, on en garde l'empreinte. Comme les bergers de Noël, on s'en va témoigner tout autour de nous. Comme Zachée, on est capable d'une vie nouvelle.

« Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » Dieu est le Dieu de la paix, Dieu est la paix même. C'est dans les mythologies grecques, latines ou Babyloniennes que les dieux font la guerre, mais ces divinités là sont des inventions humaines, des projections de l'imagination. Dieu notre Créateur est la paix même. Une paix qui est une plénitude de bien.

« Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. »

La paix qui est en Dieu, la paix qui est Dieu, cette paix est communiquée aux fils.

Nous avons la chance de connaître Jésus et de pouvoir le prier : « Enfant divin de Bethléem, c'est toi qui nous sauves en nous libérant du péché. Tu es le véritable et unique Sauveur, que l'humanité cherche souvent à tâtons. Dieu de la paix, don de paix pour toute l'humanité, viens vivre dans le cœur de tout homme et de toute famille ! Sois notre paix et notre joie ! Amen ! » (Jean Paul II, Message de Noël «Urbi et Orbi» 1994)

L'évangile de ce jour nous dit qu'après la visite des bergers de Noël, Marie « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur », parmi ces événements, il y avait :

« Les nombreuses puissances des Cieux,
qui glorifiaient Dieu / en disant :

¹⁴ 'Gloire à Dieu / dans les Hauteurs ;

et paix / sur la terre ;
et bonne espérance / aux hommes ! » (Lc 2, 13-14 de l'araméen)

Et Marie a reçu cette paix, et elle l'a gardée.

Il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu, il faut, par un acte de volonté, la retenir, la garder. La vie n'est pas tous les jours très drôle, mais nous pouvons, par un acte de volonté, garder en nous la paix. En prenant de la hauteur, en regardant Dieu, en pensant que Dieu qui nous a créés veut notre bien et il a préparé pour nous le bonheur éternel du Paradis.

St Bernard dit : « Dès l'origine le Seigneur disait : "Pour moi, j'ai des pensées de paix et non d'affliction" (Jr 29,11). Mais Seigneur, ta pensée elle reste en toi et ce que tu penses, nous ne le connaissons pas ; car enfin : "Qui a connu la pensée du Seigneur, qui a été son conseiller ?" (Is 40,13). Aussi cette pensée de paix est-elle descendue faire son œuvre de paix : le Verbe s'est fait chair et habite désormais parmi nous. Il habite à coup sûr dans nos cœurs par la foi, il habite en notre mémoire, il habite en notre pensée et descend même jusqu'à notre imagination. » (St Bernard, Sermon de l'aqueduc, 10)

En ce jour, nous fêtons sainte Marie, Mère de Dieu. Le Credo du concile de Chalcédoine, en 451 dit : « Celui qui avant les siècles est engendré par le Père selon la divinité, dans les derniers jours, le même, pour nous et pour notre salut, est engendré par Marie Vierge Mère de Dieu selon l'humanité ».

Les orientaux disent que Marie est la « Theotokos », ce qui apporte une nuance un peu différente : la Theotokos c'est celle qui porte Dieu, donc, oui, elle est la maman qui enfante Jésus, le Fils de Dieu, mais en disant Theotokos, celle qui porte Dieu, on souligne aussi qu'elle apporte Dieu, avec la nuance d'une médiation maternelle : elle nous apporte Dieu, pour que Dieu habite en nous comme en son sanctuaire.

La paix est un précieux don de Dieu. Recherchez-la, priez et vous la recevrez. Réservez un temps de la journée pour prier dans la paix et l'humilité, pour rencontrer le Dieu Créateur. Ste Thérèse d'Avila écrivait dans *Le château intérieur, troisièmes Demeures* : « Croyez que Dieu, même s'il ne leur accorde point ses délices, donnera à celles qui sont vraiment humbles une paix et une acceptation qui les rendront plus heureuses que certains de ceux qu'il régale. »

Marie, la Theotokos, nous invite à la paix, pour que vous la viviez dans vos cœurs et autour de vous, pour que tous connaissent cette paix qui vient, non pas de vous, mais de Dieu. Sainte Elisabeth de la Trinité priait en disant : « O mon Dieu Trinité que j'adore [...] pacifiez mon âme, faites en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. » (Sainte Elisabeth de la Trinité, notes du 21.11.1904)

Psaume Ps 66 (67), 2-3, 5, 6.8)

« Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble ! Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore ! »

Ce psaume chante la providence divine, Dieu est roi et gouverne le monde comme l'avait compris Isaïe dans sa vision au Temple, le jour de sa vocation (Is 6). Dieu est le souverain maître de l'histoire. Il agit dans l'histoire par son Esprit, son souffle saint, RuaH ha kaddosh. Saint Jean-Paul II expliquait :

« L'Esprit de Dieu est divin sous tous les aspects. Il ne s'agit pas d'une réalité que l'homme peut conquérir par ses propres forces, mais d'un don qui vient d'en-haut : on ne peut que l'invoquer et l'accueillir. Infiniment différent par rapport à l'homme, l'Esprit est communiqué avec une gratuité totale à ceux qui sont appelés à collaborer avec lui dans l'histoire du salut. Et lorsque cette énergie divine rencontre un accueil humble et disponible, l'homme est arraché à son égoïsme et libéré de ses peurs, et dans le monde fleurissent l'amour et la vérité, la liberté et la paix.

Un autre trait de l'Esprit de Dieu est la puissance dynamique qu'il révèle en intervenant dans l'histoire. [...] La conception biblique du "ruaH" indique une énergie suprêmement active, puissante, irrésistible : l'Esprit du Seigneur, — comme nous le lisons dans Isaïe — est comme un torrent débordant (Is 30, 28). C'est pourquoi lorsque le Père intervient à travers son Esprit, le chaos se transforme en cosmos, la vie éclate dans le monde et l'histoire se remet en route. » (Jean Paul II, Audience du 13 mai 1998)

Quand Dieu a créé le monde, il a un plan, un projet de nous rendre heureux et saints, participants de sa vie divine. C'est aussi le plan de sainte Marie, Mère de Dieu, la Theotokos. Dans ce plan, chacun est important – chaque cœur qui s'est converti et qui est devenu instrument de paix dans le monde. Les groupes de prière sont forts et à travers eux l'Esprit Saint agit dans le monde.

Peut-être parmi vous, certains sont malades, sachez aussi que « les forces du mal seront désarmées par le sacrifice des faibles et des malades, unis au mystère pascal du Christ Rédempteur. » (Jean Paul II, homélie du 11 février 1994, §5)

Sainte Marie, Mère de Dieu, que nous fêtons aujourd'hui prie avec nous pour la paix, la paix dans vos cœurs, la paix dans vos familles, la paix dans vos désirs et la paix dans le monde entier. Rappelons la première lecture : « Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » Sainte Marie est la mère de Jésus qui est le Roi de la Paix. Que le Roi de la Paix vous bénisse aujourd'hui et vous donne la paix !

En ces temps difficiles, il faut prier pour pacifier son âme. Sans la paix vous ne pouvez faire l'expérience de la naissance de Jésus enfant, ni dans cette octave de Noël, ni dans votre vie quotidienne. C'est pourquoi, priez le Seigneur de la paix pour qu'Il vous protège de son manteau, et qu'Il vous aide à saisir la grandeur et l'importance de la paix dans vos cœurs. Ainsi, vous pourrez répandre la paix de vos cœurs dans le monde entier. Partout Notre Dame nous fait comprendre qu'elle est avec nous et qu'elle intercède pour nous devant Dieu. Elle

nous invite à nous réconcilier les uns avec les autres, et à faire peu à peu régner la paix sur la terre.

Ce temps est un temps de grandes grâces, mais aussi un temps de grandes épreuves pour tous ceux qui veulent suivre le chemin de la paix, qui est aussi vérité, et pardon.

Ce jour de la solennité de sainte Marie mère de Dieu, est un jour favorable pour lui parler avec des mots tout simples qui sortent du cœur. Exprimons-lui nos soucis, nos demandes, nos douleurs, et aussi notre amour. Marie est la mère de Dieu, la Theotokos, littéralement celle qui porte Dieu, elle porte dans les bras le Petit Jésus, Roi de la Paix. Elle désire nous apporter la paix.

Le psaume dit : « Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. »

L'évangélisation du monde par la première génération a été fulgurante. Et le jugement de ceux qui n'acceptent pas son règne aurait pu venir très rapidement. Mais Jésus a annoncé la venue de faux messies (Lc 21, 8) et saint Cyrille de Jérusalem (Fragment 318) dit qu'ils viendront « en s'appliquant à eux-mêmes son visage [prosôpon] », c'est-à-dire en opérant une contrefaçon du christianisme, ils porteront le masque [prosôpon] du Christ. On les appelle aussi des antichrists, sortis de la communauté chrétienne (1Jn 2, 18-19). Ces ex-chrétiens sont porteurs de déformations de l'évangile (par les gnoses et par les messianismes) de sorte que le jugement ne peut plus se faire uniquement pour ou contre Jésus, parce qu'une grande partie des hommes n'auront pas accès à une vraie connaissance de Jésus. Logiquement, un unique Antichrist (2Th 2) devra un jour se manifester mondialement, pour que le jugement du monde puisse aussi se faire pour ou contre l'Antichrist.

En attendant, quels que soient les conflits que le monde traverse, le chrétien doit penser à que les guerres auront une fin, et que viendra un temps de paix, quand Jésus reviendra dans la gloire : il anéantira l'Antichrist et ses suppôts, tous les semeurs de troubles qui font tomber les autres, et quand il instaurera son règne, un règne de Paix.

Ne soyez ni anxieux, ni inquiets. Dieu vous aidera et vous montrera la voie. L'évangile en général nous enseigne à aimer tous les hommes les bons comme les méchants, à les aimer de l'amour même de Dieu. Seulement ainsi l'amour pourra conquérir le monde. Comme dit le psaume « Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble ! Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore ! »

Deuxième lecture Ga 4, 4-7

Le chapitre 4 de la lettre aux Galates commence ainsi :

« ¹ Or je dis: aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. ² Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. ³ Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du monde. » [Et c'est ici que commence la lecture de ce dimanche :] « ⁴ Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, ⁵ afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. ⁶ Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! ⁷ Aussi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils, et donc héritier de par Dieu. » (Ga 4,1-7)

Nous sommes donc passés d'une condition d'enfant ou d'esclave (Ga 1,1-3) à une condition de fils héritier (Ga 4,6-7) ; nous sommes dans une condition nouvelle et tout cela est l'œuvre de Dieu, c'est Dieu qui envoie son Fils (Ga 4,4) et qui envoie l'Esprit de son Fils (Ga 4,6).

Ce texte fait partie de ces passages du Nouveau Testament rédigés selon un schéma d'envoi : on y parle de Dieu (le Père) qui "envoie" (Gal 4,4, Rm 8, 3-4, 1 Jn 4,9), ou qui "donne" (Jn 3, 16) son propre Fils au monde. Le Fils "envoyé" par Dieu est préexistant comme "Fils" du Père. Avec l'Incarnation, le divin-préexistant passe à une autre forme d'existence, selon la chair. Jésus de Nazareth n'est pas seulement un homme particulièrement aimé par Dieu, ou un fils préféré. Il est Dieu au sens véritable. Le Fils est objet de révélation divine, et c'est Jésus-Christ. (J'ouvre une parenthèse, ce point est très mal compris par les musulmans, et le petit livre *Le Messie va revenir, soeur Françoise parle aux musulmans* explique cela d'une manière très adaptée pour eux). Dès le début de sa lettre aux Galates, Paul a affirmé avec force la divinité de Jésus-Christ : « Paul, apôtre non de la part des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père... » (Ga 1,1 ; cf. 1, 10 et 1,12).

La venue de Jésus advient à la « plénitude des temps » (Ga 4, 4). Le temps, après avoir mûri dans les étapes préparatoires, atteint enfin le moment favorable où peut avoir lieu l'envoi du Fils de la part du Père. Désormais, le temps est comme "rempli et habité" de la Présence du Christ, qui lui confère tout son sens.

Pour les Pères de l'Église, il y a 5 âges avant le Christ ; avec la naissance de Jésus, c'est le 6^e âge, et le temps de sa venue glorieuse sera le 7^e âge, le grand shabbat de l'histoire, pour reprendre le titre du livre de Gabrielle Lévy, (Le 3^e Temple et l'ultime shabbat). Saint Pierre Damien commente : « De même en vérité que le fruit des vignes est attendu durant toute l'année, mais n'est vendangé seulement qu'en automne, de même notre Rédempteur - signifié d'avance par la Loi, annoncé par les prophètes, attendu avec un désir ardent par tous les saints, depuis Adam jusqu'à l'accomplissement du cinquième âge - est advenu seulement au temps de Marie... Ainsi est-il dit par l'apôtre : "Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi..." (Gal 4,4) » (Saint Pierre Damien, In Nativitate Sanctae Mariae sermo secundus, 13 (CCLM 57, p.284)

De plus, dans la lettre aux Galates, le mystère pascal, en tant que mort et résurrection du Christ est au centre du message : saint Paul rappelle "le Christ crucifié" (Ga 3,1; cf 2,19), "le scandale de la croix" (5,11), "la croix du Christ" (6,12), "la croix de notre Seigneur Jésus Christ" (6,14), par la croix, le Christ s'est livré pour nos péchés (1,4), saint Paul dit : le « Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi » (2,20). Mais « Dieu le Père – confesse Paul en ouverture de

la lettre aux Galates - l'a ressuscité d'entre les morts » (1,1). L'Esprit du Fils, l'Esprit Saint, est donc le fruit du mystère pascal.

L'effet de la venue de Jésus parmi nous est que nous devenons aussi fils de Dieu, en vertu de l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de Jésus. Devenus "fils dans le Fils", nous pouvons invoquer Dieu avec le nom ineffable de "Père". « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père! » (Gal 4,6). L'Esprit Saint ou la vie de relation intime qui unit le Fils au Père, appartient vraiment au Fils lui-même ; c'est « l'Esprit de son Fils » (Gal 4,6).

Une traduction littérale de l'araméen donne :

« ⁴ Or quand arriva la plénitude du temps šūlāmēh dzabnā, / Dieu envoya son fils :
et il fut d'une femme [wahwā men ʔattā], / et il fut sous la Loi [wahwā thēt nāmūsā].

⁵ afin que ceux qui sont sous la Loi, / il les rachète,
et que nous recevions / le trésor des fils [sīmaṭ bnayyā].

⁶ Et parce que vous êtes fils, / Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs,
celui qui crie / 'Abba, notre père'.

⁷ Désormais vous n'êtes plus esclaves (serviteurs) / mais fils,
et si vous êtes fils, vous êtes aussi héritiers de Dieu / par [la main de] Jésus le Messie »

La "liberté" dont le Christ a gratifié le chrétien n'est pas un prétexte pour vivre selon la chair, c'est-à-dire en s'abandonnant aux instincts aveugles de l'égoïsme - « Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres » (Ga 5,13). Il s'agit du passage d'une Loi à une autre c'est-à-dire de la Loi de Moïse (Ga 4,5) à la « Loi de Christ » (Ga 6, 2) : quand quelqu'un est du Christ, il est clair que le Christ devient pour lui le principe d'une nouvelle vie. « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. » (Ga 2,20). Ainsi transformé par cette rencontre avec le Christ et avec son Esprit, le croyant devient une « créature nouvelle » (Ga 6,15).

Jésus confie à une mystique : « Ma fille, la vie dans ma Volonté est ce qui se rapproche le plus de la vie des bienheureux dans le Ciel. [...] Qu'on ne se contente pas uniquement de faire ma Volonté, mais qu'on la possède ! Ne suis-je pas libre de donner ce que je veux, quand je le veux et à qui je veux ? Le maître n'est-il pas comme un seigneur qui peut dire à un serviteur : vis dans ma maison, mange, prends, commande comme un autre moi-même ? Personne ne peut empêcher ce serviteur de posséder les biens de son maître. Le maître considère ce serviteur comme un fils, lui donnant le droit de posséder [cf. Ga 4, 6 !]. Si un homme riche peut le faire, je peux faire encore bien plus » (Luisa Piccarreta, Le livre du Ciel, Tome 17, 18 septembre 1924)

Évangile (Lc 2, 16-21)

« En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu. » (Lc 2, 16-21)

Les bergers préfigurent les apôtres et les bergers de l'Église, et je voudrais commencer par mettre brièvement cet évangile en lien avec la première multiplication des pains quand, au retour de leur première mission, les Douze sont d'abord amenés par Jésus à faire une « retraite » « à un lieu désert de Beth Saïda » (Lc 9, 10). Or voici que la foule arrive et Jésus va opérer le miracle pour nourrir 5000 hommes. Les gestes de Jésus sont remarquables : il « prit », « regarda dans les cieux », « bénit » et « rompit » et « donna à ses disciples pour qu'ils les déposent [dans les mains des gens des] foules » (Lc 9, 16). En araméen, les disciples doivent littéralement « déposer [sīm] » le pain. Ce verbe est un rappel de la perle de la Nativité qui répéta deux fois que Jésus fut « déposé [sīm] » dans une « mangeoire » (2, 12. 16). Jésus, né à Bethléem, littéralement « la maison du pain », est lui-même le pain pour nourrir les foules ; on parlera aussi du « dépôt » de la foi.

Le 1er janvier est la première fête mariale de la liturgie romaine. 8 jours après la Nativité du Seigneur, l'Église a célébré la circoncision de l'enfant et la grandeur de la maternité de la Vierge Marie.

Découvrons la Collecte du Sacramentaire Grégorien, au VII^e siècle : – Le mot Collecte signifie que l'on avait auparavant une longue liste d'intentions de prières, comprenant aussi les besoins particuliers de l'assemblée, et qu'on les rassemble maintenant par ces mots : « O Dieu qui par la bienheureuse Marie, virginité féconde, as offert au genre humain les trésors du salut éternel, Accorde-nous, nous t'en prions, de sentir qu'intervient en notre faveur, celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie. » (Gr H 82)

Nous demandons, non pas telle ou telle grâce, mais de ressentir, d'expérimenter l'intercession de Marie. Le texte ne dit pas « la Vierge féconde », mais « la virginité féconde », l'abstraction indique la sublimation ; Marie indique le sens de la virginité ; le paradoxe entre la virginité et la fécondité est volontairement souligné.

Cette collecte du VII^e siècle ne nous a pas dépayés, et c'est normal, car c'est aussi la collecte actuelle pour le 1^{er} janvier :

« Dieu tout-puissant, par la maternité virginale de la bienheureuse Marie, tu as offert au genre humain les trésors du salut éternel ; Accorde-nous de sentir qu'intervient en notre faveur, celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie, Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. » (Missel Paul VI ; 1^{er} janvier)

Les prières liturgiques nous invitent à avoir confiance en l'intercession de Marie, et l'Évangile du jour (Lc 2, 16-21) dit : "Les bergers... trouvèrent Marie et Joseph, ainsi que le nouveau-né...". Ceci nous montre en quelque sorte le chemin à suivre pour aller vers Jésus : ce chemin, c'est Marie ! Non pas Marie seule, mais Marie avec Joseph, son époux virginal.

Dans l'Église byzantine, c'est le 26 décembre que l'on célèbre la Synaxe de la très sainte Mère de Dieu

Premières vêpres : O Christ, que pouvons-nous t'offrir en présent pour être apparu sur terre en notre humanité ? Chacune de tes créatures, en effet, exprime son action de grâces en t'apportant : Les anges leur chant – Le Ciel, une étoile – Les mages, leurs cadeaux – Les bergers, l'émerveillement, – La terre, une grotte, – Les près, une crèche, – Et nous-mêmes, une Mère vierge. – Dieu d'avant les siècles, aie pitié de nous. »

Liturgie du jour, Kondakion :

« Celui que le Père engendre avant l'aurore sans mère dans le ciel
Sans père s'incarne de toi sur la terre en ce jour ;
Un astre en donne aux mages la bonne nouvelle,
Tandis que les Anges en compagnie des bergers
Chantent ton pur enfantement,
Vierge comblée de grâce par Dieu. »

Liturgie du jour, Ikos : « La vigne mystique ayant produit sans labours le Raisin de la vie, comme sur des branches, en ses bras le portait, lui disant : Tu es mon fruit, tu es ma vie, tu es mon Dieu, par toi j'ai su que je demeure ce que j'étais ; voyant en effet que le sceau de ma virginité n'est pas brisé, je proclame que tu es le Verbe immuable devenu chair. Je n'ai pas connu les semailles et je sais que tu m'affranchis de la corruption, car je suis pure après ta sortie de mon sein : comme tu l'as trouvé, tu l'as laissé. Aussi l'entière création partage mon allégresse et me crie : Réjouis-toi, ô Vierge comblée de grâce par Dieu. »

Voici aussi, un extrait de la liturgie éthiopienne, extrait tiré de l'Anaphore de Marie Vierge, Fille de Dieu, composée par abba Ciriaque, évêque de Bahnasa. » Praeconium II. Il compare la divinité non pas à un feu terrestre, mais à un feu ineffable.

« O Vierge, quand le feu dévorant habita dans ton sein - son visage était feu, son vêtement était feu, sa splendeur était feu - alors comment ne te consume-t-il pas ?
Les sept voiles de feu où ont-ils été enfoncés, liés, étendus : dans ton sein, à ta droite ou à ta gauche, étant donné que tu es petite de corps ?
Le trône chérubique, flamboyant et entouré par des flammes incandescentes, où fut-il préparé dans ton sein, étant donné que tu étais une épouse petite ?
O toi, tout ensemble mère et servante !
O Matrice à la fois étroite et immense !
Conception sans mariage, par la seule parole !
Lait associé à la virginité ! »

L'Épiphanie du Seigneur. Année A

Première lecture Is 60, 1-6

« Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémit et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur ». (Is 60, 1-6)

Le contexte de ce texte d'Isaïe est la période perse (-515 à -445 environ).

La langue parlée dans l'Empire perse est l'araméen. L'hébreu biblique n'est plus qu'une langue liturgique qu'il faut traduire et commenter. Or voici qu'en l'an -538, l'édit de Cyrus (cf. Esdras 1, 2-7) autorise les Juifs à rentrer au pays et à rebâtir Jérusalem et le Temple. Un premier convoi part avec prêtres et lévites, puis un second convoi, en -522, avec Zorobabel (descendant de David) et Josué (grand prêtre). Mais la déception est grande : les Samaritains sont installés, le temple et la ville sont en ruine. - Le pays fait désormais une vingtaine de kilomètres sur 6 ou 7. Fonctionnaire de l'Empire perse, Néhémie va rebâtir les remparts. Quant au Temple, on mettra des années à le rebâtir.

Il nous faut aussi expliquer le contexte de ce qui était presque une religion mondiale.

Cyrus et son père Ataxersès sont à la tête d'un système politique centralisé : un Dieu lumière, « Mazda », source de toute l'énergie cosmique, pôle de l'univers, justifie leur système. Mazda est l'origine de tout, c'est aussi ce que tout le monde a en commun : le plus petit dénominateur commun. Il permet aux moralistes de s'entendre, aux scientifiques de s'harmoniser, etc. Et tout le monde doit entrer dans cette religion philosophique qui est la plus haute qui soit. Les autres sont des retardataires, une fois initiés, ils seront intégrés.

Mais les Hébreux, et surtout le prophète Isaïe, résistent. La véritable religion, c'est celle de l'Alliance avec le Créateur. Dans l'Alliance, le Créateur et la créature sont toujours en chemin pour aller chacun à la rencontre de l'autre, la Volonté divine descendant dans l'acte de la créature afin de former son pas à la vie divine, et la créature montant dans les régions célestes, afin d'acquiescer : lumière, amour, sainteté et notions divines.

Les Hébreux ont découvert peu à peu que le Seigneur, (un Dieu vivant donc, et non pas une idée philosophique) n'était pas simplement leur Dieu – un Dieu au-dessus d'autres dieux – mais LE Dieu unique de toute la création, le Créateur. La prière à ce Dieu porte donc une dimension universelle, au-delà de toute nation ou langue.

Ainsi, celui que l'on appelle le 3^e Isaïe peut annoncer face à Cyrus une autre universalité, non pas autour de Mazda, mais autour du Dieu de l'Alliance et donc de Jérusalem, Jérusalem à peine reconstruite, et alors qu'Israël n'est qu'un tout petit reste. Et d'autres passages du même livre d'Isaïe complètent la lecture de ce jour. Les rois et les princesses - chante le prophète à l'adresse de Jérusalem, « face contre terre, se prosterneront devant toi, lécheront la poussière de tes pieds » (Is 49, 23) ; « Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes

opresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : "Ville du Seigneur", "Sion du Saint d'Israël." » (Is 60, 14).

Saint Matthieu raconte l'adoration des Mages à Bethléem (Mt 2, 1-11), dans une scène clairement inspirée de ce texte du prophète Isaïe. Dans l'Évangile, les mages remplacent les rois et les princesses du texte d'Isaïe, ils offrent de l'or de l'encens et de la myrrhe (Mt 2,11), et ils se prosternent en adorant...

Mais ils ne viennent ni au temple ni à Jérusalem : ils viennent adorer Jésus sur les genoux de Marie. Le sein et les genoux de Marie Vierge de l'Emmanuel, Dieu avec nous, deviennent le trône naturel où siège la majesté royale de l'Enfant.

En la personne des mages, l'évangéliste Mathieu a voulu signifier tous les païens qui s'ouvrent à la foi dans le Christ.

Franchissant le seuil de cette maison mystique qui est l'Église, quelle est la vision qui déploie devant leurs yeux ? L'évangéliste répond : « Ils virent l'enfant avec Marie sa mère » (Mt 2,11) Marie est étroitement conjointe au fils, comme la racine de laquelle germe la fleur. Et Marie présente au monde le Dieu fait petit enfant, le Dieu avec nous, le Dieu qui attire et rassemble toutes les nations.

Les mages sont des païens, mais du fait que les Hébreux tenaient les routes commerciales, ils ont pu entendre parler des prophètes d'Israël concernant le Messie, un Messie royal et davidique, un Messie transcendant en qui Dieu visite son peuple, un Serviteur souffrant peut-être. D'où leurs cadeaux : de l'or pour un Messie royal, de l'encens pour un Messie transcendant en qui Dieu visite son peuple, et de la myrrhe pour un Serviteur souffrant devant connaître la mort.

Logiquement, les mages ont cherché le Messie dans la capitale, dans un palais de roi, ou dans les lieux de la grande culture juive, près du Temple. « Mais l'étoile guida les mages à Bethléem, parmi les pauvres, parmi les humbles, pour trouver le Roi du monde. Pour nous aussi les choses ne sont pas si différentes que ce qu'elles étaient pour les Mages. Si on nous demandait notre avis sur la façon dont Dieu aurait dû sauver le monde, peut-être répondrions-nous qu'il aurait dû manifester tout son pouvoir pour donner au monde un système économique plus juste, dans lequel chacun puisse avoir tout ce qu'il veut. En réalité, cela serait une sorte de violence sur l'homme, car cela le priverait d'éléments fondamentaux qui le caractérisent. En effet, il ne serait fait appel ni à notre liberté, ni à notre amour. La puissance de Dieu se manifeste de manière complètement différente : à Bethléem, où nous rencontrons l'apparente impuissance de son amour. Et c'est là que nous devons aller, et c'est là que nous retrouvons l'étoile de Dieu » (Benoît XVI 6 janvier 2011).

Psaume Ps 71

« Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice. Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux ! En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes ! Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande. Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront. Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie » (Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13).

Chers auditeurs, l'élément caractéristique de ce roi est surtout la justice et son amour pour les pauvres. Ces derniers n'ont que lui comme point de référence et source d'espérance, dans la mesure où il est le représentant visible de leur unique défenseur et patron, Dieu. L'histoire de l'Ancien Testament montre que les souverains d'Israël n'ont que trop souvent oublié cet engagement, opprimant les faibles, les humbles et les pauvres. C'est pourquoi le regard du psalmiste se pose à présent sur un roi juste, parfait, incarné par le Messie, l'unique souverain prêt à « racheter » les opprimés. Le verbe hébreu utilisé est le terme juridique qui décrit le protecteur des derniers et des victimes, également appliqué à Israël "racheté" de l'esclavage lorsqu'il était opprimé par la puissance du Pharaon. Le Seigneur est le "racheteur rédempteur" primordial qui oeuvre de façon visible à travers le roi Messie, en protégeant la vie des pauvres, ses protégés. En protégeant les droits et la dignité de chaque être humain. (cf. Jean Paul II, audience du mercredi 15 décembre 2004)

« D'autre part, le psalmiste décrit également le cadre géographique dans lequel se situe la royauté de justice et de paix du roi Messie (cf. Ps 71, 8-11). C'est ici qu'entre en scène une dimension universaliste, qui va de la Mer Rouge ou de la Mer Morte jusqu'à la Méditerranée, de l'Euphrate, le grand "fleuve" oriental, jusqu'aux frontières extrêmes de la terre (cf. v. 8), évoquées également en citant Tarsis et les Îles, les territoires occidentaux les plus reculés selon l'ancienne géographie biblique (cf. v. 10). Il s'agit d'un regard qui s'étend sur toute la carte du monde alors connu, qui comprend les Arabes et les nomades, souverains d'États éloignés, et même les ennemis, dans une étreinte universelle souvent chantée par les Psaumes (cf. Ps 46, 10 ; 86, 1-7) et par les prophètes (cf. Is 2, 1-5 ; 60, 1-22; Ml 1, 11). » (Jean Paul II, audience du mercredi 1er décembre 2004)

« Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice. Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux ! » C'est le Christ qui fera droit aux malheureux, dès le temps de son Incarnation, ensuite au temps de l'Église, et finalement, à un niveau mondial, comme dit le psaume « de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! », au temps de la Parousie, c'est-à-dire le temps de sa venue glorieuse jusqu'à l'entrée dans l'éternité, comme dit encore le psaume : « En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes ! » c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps.

Le verset du psaume « Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront » rappelle la lecture d'Isaïe « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. [...] Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore » (Is 60, 1-6), et il nous prépare à l'évangile de ce dimanche, où « voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : 'Où est le roi

des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui'. » (Mt 2, 1-12)

Le rapprochement entre ces trois lectures a conduit à identifier les mages à des rois, des rois-mages, ils viennent adorer Jésus, roi de gloire, le roi Messie, et apprendre de lui à exercer leur pouvoir selon le cœur de Dieu, et donc avec justice, en aidant les pauvres.

C'est un aspect du salut. La liturgie célèbre le salut, et en participant à la liturgie, nous recevons à notre tour ce salut.

Je voudrais vous lire un texte de Romanos le Mélode sur Hérode et les Saints Innocents.

Romanos est né vers la fin du V^e siècle à Émèse, d'une famille d'origine judaïque. Il était diacre quand il vint se fixer à Constantinople, sous le règne d'Anastase I^{er} (491-518) ; c'est là, dans l'église de la Théotokos, que la Vierge Marie lui serait apparue en songe et lui aurait fait don du talent poétique qui consacra sa réputation. Il semble qu'il soit mort entre 555 et 565. Le texte que je vous présente a de la valeur à plusieurs points de vue : il y exprime bien ce qu'est l'amour maternel, et ce qu'est la déshumanisation d'Hérode, thème toujours très actuel ; il offre une parole d'espérance qui revient comme un refrain : le pouvoir d'Hérode s'anéantira bientôt, parole adaptée à tous ceux qui sont dans des situations violentes.

Romanos le Mélode :

« 1. Quand là-haut comme ici-bas règne la joie, qu'y a-t-il à Rama, pour qu'on y entende une immense lamentation ? Jacob exulte, qu'a donc Rachel à se plaindre ? [...] Allons voir le deuil et la douleur, car ce ne sont pas ses premiers enfants qu'elle pleure, ceux qui furent perdus et retrouvés (Jr 38,15), mais ceux que vient d'égorger Hérode le sanguinaire : il s'est fait préciser le temps où l'étoile a brillé, et il a envoyé ses gens à Bethléem, pour priver Rachel de ses enfants, à cause du nourrisson de Marie (Mt 2,18). Mais Rachel les a retrouvés dans la joie, tandis qu'Hérode pleure son pouvoir qui s'anéantira bientôt. [...]

« 11. L'épée nue, les soldats attaquaient les mères qui portaient leurs petits, et elles, glacées de peur, jetaient le fardeau qu'elles allaitaient avec amour. [...] Certaines d'entre elles suppliaient-elles les meurtriers et leur tendaient le cou, désireuses de mourir avant leurs enfants plutôt que de les voir massacrés, et de cela toute femme qui a été mère sera un témoin digne de foi. Aussi criaient-elles avec amertume : Vous les tuez, mais le sein d'Abraham les accueillera comme Abel le fidèle. Hérode, lui, pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt. [...]

« 13. O perversité, ô folie du roi, ô conduite impitoyable ! Déclarer la guerre à des nouveaux-nés, et n'avoir pas la moindre pitié de son propre peuple ! Il ne s'est pas souvenu de ses propres enfants, ni que tous ont une même nature. Il n'a pas eu pitié des parents, mais, ivre de rage, il s'est d'abord ignoré lui-même, et ensuite il a ignoré tous ses frères de race [...] il ne s'occupait que d'une chose : pleurer son pouvoir qui s'anéantira bientôt.» (ROMANOS LE MELODE, Hymne XV sur les saints innocents, Sources chrétiennes 110, Cerf, Paris 1965, p. 207-225).

Soyons dans l'espérance, donc, car le pouvoir d'Hérode, hier ou aujourd'hui, s'anéantira bientôt.

Deuxième lecture (Ep 3, 2-3a.5-6)

« Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur ». (Ep 3, 2-3a.5-6)

En la solennité de l'Épiphanie, l'Église continue à contempler et à célébrer le mystère de la naissance de Jésus sauveur. La fête d'aujourd'hui souligne en particulier la destination et la signification universelles de cette naissance. Se faisant homme dans le sein de Marie, le Fils de Dieu est venu non seulement pour le peuple d'Israël, représenté par les pasteurs de Bethléem, mais également pour l'humanité tout entière, représentée par les Mages, comme nous le lirons dans l'Évangile.

L'arrivée des Mages d'Orient à Bethléem, pour adorer le Messie nouveau-né, est le signe de la manifestation du Roi universel aux peuples et à tous les hommes qui cherchent la vérité.

C'est le début d'un mouvement opposé à celui de Babel : de la confusion à la compréhension, de la dispersion à la réconciliation. Nous entrevoyons ainsi un lien entre l'Épiphanie et la Pentecôte: si le Noël du Christ, qui est le Chef, est également le Noël de l'Église, son corps, nous voyons dans les Mages les peuples qui se joignent au reste d'Israël, préannonçant le grand signe de l'"Église polyglotte", réalisé par l'Esprit Saint cinquante jours après Pâques.

L'amour fidèle et tenace de Dieu, qui ne manque jamais à son alliance, de génération en génération, c'est le "mystère" dont parle saint Paul dans le passage de la Lettre aux Éphésiens qui vient d'être proclamé : l'Apôtre affirme que ce mystère "lui a été fait connaître par révélation" (cf. Ep 3, 3) et qu'il est chargé de le faire connaître. Ce "mystère" de la fidélité de Dieu constitue l'espérance de l'histoire. Il y a certes des mouvements de divisions et des abus de pouvoir. La parole de Dieu révélée par l'intermédiaire du prophète Isaïe reste toujours valable: « ... les ténèbres s'étendent sur la terre, et l'obscurité sur les peuples » (Is 60, 2). Ce que le prophète annonce à Jérusalem s'accomplit dans l'Église du Christ: « Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante » (Is 60, 3).

Cette universalité, Jésus lui-même l'a annoncée. Nous lisons par exemple, dans l'évangile de Matthieu,

« ⁵ Comme Jésus était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant: ⁶ "Seigneur, dit-il, mon enfant gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement." ⁷ Il lui dit: "Je vais aller le guérir" -- ⁸ "Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri. ⁹ Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à mon serviteur: Fais ceci! et il le fait." ¹⁰ Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient:

"En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. [Le centurion est un romain, il n'appartient pas au peuple d'Israël].

¹¹ Eh bien! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, [nous retrouvons l'adoration des Mages venus d'Orient] ¹² tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents." ¹³ Puis il dit au centurion: "Va! Qu'il t'advienne selon ta foi!" Et l'enfant fut guéri sur l'heure. » (Matthieu 8, 5-13)

En conséquence de tout cela, nous ne sommes donc pas appelés à inventer une religion universelle pour servir une sorte de grand communisme mondial sous la domination des grandes instances internationales ou des détenteurs des puissances financières mondiales. Nous sommes appelés à évangéliser pour apporter au monde la paix de Jésus-Christ, l'amour de Jésus de Nazareth, la sanctification par Jésus le Messie. Ayons confiance, car comme l'affirme saint Paul : « toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile » (Ep 3, 2-3a.5-6). La véritable universalité, c'est celle du vrai Dieu, Père, Fils, et Esprit Saint.

Je voudrais ouvrir ici une parenthèse pour éviter certaines erreurs contemporaines²¹.

« La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts... » (1P 4, 6). Le récent catéchisme de l'Église catholique, en citant ce verset, explique :

« La descente du Christ aux enfers [au pluriel, c'est-à-dire le séjour des morts, à ne pas confondre avec l'enfer au singulier qui est l'enfer de Satan] est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption. » (CEC 634).

Il n'est donc pas nécessaire, avec la bonne intention de ne pas dire que les non-chrétiens sont damnés, de suggérer que les non-chrétiens pouvaient avoir une foi implicite, ou d'imaginer l'existence de « chrétiens anonymes », chrétiens « sans le savoir ». Il n'est pas juste non plus de dire qu'un contact plus ou moins vague avec l'Église pouvait être équivalent au contact avec le Christ.

Alors, nous devons évangéliser le monde. Comme nous lisons dans la première lettre de saint Jean :

«¹ « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; [c'est l'expérience des apôtres, c'est aussi celle des mages en cette fête de l'Épiphanie] -- ² car la Vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue -- ³ ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous.

Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. ⁴ Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète » (1Jn 1, 1-4).

Évangile Mt 2, 1-12)

²¹ Cf. BREYNAERT, Françoise, *La bonne nouvelle aux défunts, nouveau paradigme de la théologie des religions*, Via romana, Versailles, 2014

« Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu. »

Jadis, le mage Balaam, en Mésopotamie, avait annoncé : « Il se lèvera en Jacob une étoile et il surgira d'Israël un sceptre » (Nombre 24, 17). A la cour de Nabuchodonosor, guidé par l'ange Gabriel, le prophète Daniel avait calculé la date de son avènement (Daniel 9).

Une diaspora juive tenait les routes commerciales de sorte que les mages, qu'ils soient arabes, chaldéens ou perses, avaient un contact avec les prophéties juives, et ils n'avaient pu ignorer les prédictions des prophètes sur le Messie.

Dans le livre persan *Oracles magiques*, œuvre du pseudo-Zoroastre, on lisait aussi qu'une vierge enfanterait un saint, dont l'apparition serait annoncée par une étoile.

Le Talmud de Babylone rappelle que dans les derniers temps d'Hérode 1^{er}, un grand nombre de gentils se rendirent à Jérusalem pour voir se lever l'étoile de Jacob, à laquelle on s'attendait (Traité Sanhédrin 11, 1). Il y a là, à la fois, une date et une confirmation indirecte de l'Évangile.

L'arrivée d'étrangers montés sur leurs chameaux, avec des serviteurs chargés de bagages, était un fait banal : Israël était le chemin que suivaient nécessairement les caravanes pour aller de Babylone à Memphis.

Les mages rencontrèrent tout d'abord le roi Hérode. Hérode était certainement intéressé par l'enfant dont parlaient les Mages; mais pas dans le but de l'adorer, comme il veut le laisser croire en mentant, mais pour le supprimer. Hérode était un homme de pouvoir, qui ne voyait dans l'autre qu'un rival à combattre. Au fond, si nous réfléchissons bien, Dieu aussi lui apparaît comme un rival, et même un rival particulièrement dangereux, qui voudrait priver les hommes de leur espace vital, de leur autonomie, de leur pouvoir; un rival qui indique la route à parcourir dans la vie et qui empêche ainsi de faire tout ce que l'on veut.

Hérode est un personnage qui ne nous est pas sympathique et que nous jugeons instinctivement de façon négative en raison de sa brutalité (le massacre des Saints Innocents).

Précédemment, je vous ai lu un texte de Romanos le Mélode sur cet impitoyable Hérode, dont, répétait le poète, « le pouvoir s’anéantira bientôt »²².

Mais nous devrions nous demander : peut-être existe-t-il quelque chose d’Hérode en nous ? Peut-être nous aussi, parfois, voyons-nous Dieu comme une sorte de rival ? Peut-être nous aussi sommes-nous aveugles devant ses signes, sourds à ses paroles, parce que nous pensons qu’il pose des limites à notre vie et ne nous permet pas de disposer de notre existence à notre gré ? Chers frères et soeurs, quand nous voyons Dieu de cette manière, nous finissons par être insatisfaits et mécontents, car nous ne nous laissons pas guider par Celui qui est à la base de toutes les choses. Nous devons ôter de notre esprit et de notre coeur l’idée de la rivalité, l’idée que laisser place à Dieu constitue une limite pour nous-mêmes ; nous devons nous ouvrir à la certitude que Dieu est l’amour tout-puissant qui n’ôte rien, qui ne menace pas, et qui est au contraire l’Unique capable de nous offrir la possibilité de vivre en plénitude, d’éprouver la vraie joie.

Continuons.

Hérode entend de ses experts l’oracle de Michée prophétisant la naissance du libérateur d’Israël à Bethléem (Mi 5, 1-4). Les experts qui savent tout sur les Saintes Écritures, qui en connaissent les interprétations possibles, sont capables d’en citer par coeur chaque passage et qui sont donc une aide précieuse pour ceux qui veulent parcourir la voie de Dieu. Ils indiquent la voie, mais ils ne marchent pas, ils restent immobiles. Ils ne vont pas à Bethléem, seuls les mages y vont. La vérité est la voie à parcourir quotidiennement, avec les autres, si nous voulons construire notre existence sur le roc et non sur le sable.

Finalement, les mages trouvent le Roi Messie sur les genoux de Marie.

Et saint Éphrem donne un commentaire qui met en scène les mages et la Vierge Marie :

Les mages :

« Une étoile nous a annoncé que celui qui est né est le roi des cieux, ton fils a pouvoir sur les astres, ils surgissent seulement sur son ordre.

Marie :

*« Et moi je vous dirai un autre secret,
parce que vous êtes convaincus :
en restant vierge, j’ai enfanté mon fils qui est le salut.
Il est le Fils de Dieu.*

Les mages :

*L’étoile aussi nous avait fait connaître ce miracle,
à savoir que le Fils de Dieu et Seigneur,
est ton Fils, né de toi, o pleine de grâce.*

Marie

*« Les hauteurs et les abîmes en rendent témoignage,
tous les anges et toutes les étoiles.
Il est le Fils de Dieu et le Seigneur.
Allez en porter l’annonce dans vos contrées,*

²² ROMANOS LE MELODE, Hymne XV sur les saints innocents, Sources chrétiennes 110, Cerf, Paris 1965, p. 207-225

que la paix se multiplie dans votre pays. »

Les mages :

*Que la paix de ton Fils nous reconduise dans notre pays,
avec sécurité, comme nous sommes venus.*

*Et quand son pouvoir dominera le monde,
qu'il nous visite et qu'il sanctifie notre terre.*

Marie :

*Qu'exulte l'Église et qu'elle chante la gloire,
pour la naissance de mon Fils, Fils du Très Haut,
dont l'aurore a clarifié le ciel et la terre,*

béni soit celui dont la naissance réjouit l'univers.

(Saint Ephrem, hymne chanté à la 9^e heure le jour de l'Épiphanie)

1ER DIMANCHE DE L'AVENT DE L'ANNEE A	3
Première lecture (Is 2, 1-5)	3
Psaume Ps 121 (122)	5
Deuxième lecture (Rm 13, 11-14a)	7
Évangile (Mt 24, 37-44)	9
2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT DE L'ANNEE A.	3
1 ^{ère} lecture - Is 11, 1-10	11
Psaume Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 12-13, 17)	13
Deuxième lecture Rm 15, 4-9	15
Évangile Mt 3, 1-12	17
3^E DIMANCHE DE L'AVENT (GAUDETÉ) DE L'ANNEE A	19
1e lecture Is 35	19
Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10a	21
Deuxième lecture Jc 5, 7-10	23
Évangile Mt 11, 2-11	25
4^E DIMANCHE DE L'AVENT DE L'ANNEE A	27
Première lecture Is 7, 10-16)	27
Psaume Ps 23	29
Deuxième lecture Rm 1, 1-7	31
Évangile Mt 1, 18-24	33
NOËL MESSE DE LA NUIT DE L'ANNEE A	35
1 ^{ère} lecture - Is 9, 1-6	35
Psaume – Ps 95 (96)	37
Deuxième lecture Tt 2, 11-14)	40
Évangile Lc 2, 1-14	42
1 JANVIER. ANNEE A - SOLENNITE SAINTE MARIE MERE DE DIEU	44
D	48

